

# **Actes du Forum « Foi et raison »**

**18-19 février 2012  
à Sens**



**Famille Missionnaire de Notre-Dame**  
**<http://fmnd.org> – [saint.pierre@fmnd.org](mailto:saint.pierre@fmnd.org) – 04 75 94 41 95**

Fichier téléchargé depuis l'URL : [http://fmnd.org/PDF/Actes/actes\\_forum2012.pdf](http://fmnd.org/PDF/Actes/actes_forum2012.pdf)

## Sommaire

### Premier Forum :

#### **La Sagesse dont le fondement ultime est Dieu..... 3**

*Connais-toi toi-même : Introduction de l'Encyclique. Père Bernard. .... 3*

*La Révélation de la Sagesse de Dieu – Chapitre I. Frère Martin..... 4*

*Je crois pour comprendre : Credo ut intellegam – Chapitre II. Sœur Véronique. .... 7*

*Je comprends pour croire : Intellego ut credam – Chapitre III. Frère Paul..... 10*

### Deuxième Forum :

#### **Les rapports entre la Foi et la Raison ..... 14**

*Les étapes significatives de la rencontre de la Foi et de la Raison (36-42). Frère Joseph.. 14*

*La constante nouveauté de la pensée de Saint Thomas d'Aquin (43-48). Pascal Jacob ..... 18*

### Troisième Forum :

#### **Le Magistère et la philosophie (l'amour de la Sagesse)..... 23**

*Le discernement du Magistère comme diaconie de la vérité (49-56). Sœur Edith ..... 23*

*L'intérêt de l'Eglise pour la philosophie (57-63). Frère Ignace ..... 25*

*Jean-Paul II et Benoît XVI, brillants philosophes et théologiens. Père Bernard ..... 29*

### Quatrième Forum :

#### **Interactions entre la théologie et la philosophie (Chapitre VI) ..... 31**

*La science de la Foi et les exigences de la raison philosophique (64-74). Pascal Jacob .... 31*

*Différentes situations de la philosophie (75-79). Frère Benoît ..... 35*

*L'apport de la pensée féminine dans la théologie et la philosophie. Sœur Geneviève..... 37*

#### **Forum de conclusion ..... 42**

*Exigences et tâches actuelles (Chapitre VI). Frère Joseph..... 42*

*Les jeunes et l'approfondissement de la Foi en cohérence avec la raison. Sœur Philippine 45*

*Conclusions de l'Encyclique (100-108) et du Forum. Père Bernard. .... 48*

## Premier Forum : La Sagesse dont le fondement ultime est Dieu

### *Connais-toi toi-même : Introduction de l'Encyclique. Père Bernard.*

Bien chers amis, nous sommes très heureux de vous accueillir pour ce quatrième Forum en notre Foyer de Sens. Le Forum de 2009 portait sur l'urgence de l'éducation, celui de 2010 sur liberté et loi, celui de 2011 sur conscience et vérité. Le thème du Forum de cette année, « Foi et raison », cher à Jean-Paul II, est également l'un des thèmes préférés de notre Pape Benoît XVI. Jean-Paul II, dans l'introduction de son Encyclique, écrit : « *LA FOI ET LA RAISON sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. C'est Dieu qui a mis au cœur de l'homme le désir de connaître la vérité et, au terme, de Le connaître lui-même afin que, Le connaissant et L'aimant, il puisse atteindre la pleine vérité sur lui-même* ». La conclusion de l'Encyclique est un vibrant appel du Vicaire du Christ, la Vérité en Personne : « *Pour son accomplissement personnel, seule sera déterminante la décision d'entrer dans la vérité, en construisant sa demeure à l'ombre de la Sagesse et en l'habitant. C'est seulement dans cette perspective de vérité qu'il parviendra au plein exercice de sa liberté et de sa vocation à l'amour et à la connaissance de Dieu, suprême accomplissement de lui-même* ».

Le titre de l'introduction est : « Connais-toi toi-même ». Ce conseil était sculpté sur l'architrave du temple de Delphes. Il n'est pas, cependant, propre aux philosophes Grecs, toutes les civilisations, tant en Occident qu'en Orient, se sont efforcées de chercher à répondre à ces questions fondamentales : *Qui suis-je ? D'où je viens, où je vais ? Pourquoi la présence du mal ? Qu'y aura-t-il après cette vie ?* L'Eglise veut aider les hommes à répondre à ces questions. Cette contribution n'est pas en contradiction avec sa mission d'annoncer Jésus Christ, Voie, Vérité et Vie (Jn 14, 6), elle doit *servir la vérité*.

Jean-Paul II a une grande estime pour la *philosophie, l'amour de la sagesse*. Que le mot philosophie ne fasse peur à personne ! Tout homme, qui s'interroge sur le pourquoi des choses et leur finalité, fait de la philosophie. *Le désir de vérité fait partie de la nature même de l'homme*. La philosophie n'est pas seulement liée à la culture grecque ou latine, tout *peuple possède sa propre sagesse et donc sa philosophie*.

Jean-Paul II, qui a été professeur de philosophie, donne cet important conseil : pour rechercher la vérité, il faut savoir *s'émerveiller* en contemplant la création et la place de l'homme en cette création. L'homme d'aujourd'hui sait-il encore s'émerveiller ? L'émerveillement des amoureux de la sagesse dans le monde entier a donné des fruits : *une sorte de patrimoine spirituel de l'humanité*. L'Eglise s'en réjouit et ne peut qu'apprécier *les efforts de la raison pour connaître les vérités fondamentales concernant l'homme et rendre son existence personnelle toujours plus digne*. Ce patrimoine spirituel qu'est la philosophie est une aide indispensable pour la théologie et l'évangélisation. La philosophie est la servante de la théologie.

*Mais l'amour de la sagesse n'est plus la priorité en notre monde* : la recherche de la vérité ultime apparaît souvent comme occultée. Beaucoup semblent avoir oublié, dit Jean-Paul II, que *l'homme est toujours appelé à se tourner vers une vérité qui le transcende, sinon il est à la merci de l'arbitraire*. Le monde contemporain donne le primat à la *technique*. *La raison s'est repliée sur elle-même, devenant, jour après jour, incapable d'élever son regard vers le haut pour oser atteindre la vérité de l'être*. Il en est résulté diverses formes d'agnosticisme et de relativisme qui ont conduit la recherche philosophique à s'égarer dans les sables mouvants d'un *scepticisme général*. Benoît XVI parle aujourd'hui avec raison des dictatures du relativisme, qui veulent imposer le pluralisme indifférencié, dont parlait Jean-Paul II, et qui est fondé sur l'affirmation que *toutes les positions se valent*. La crise de la raison est grave : *on passe sous silence la question radicale concernant la vérité de la vie personnelle, de l'être et de Dieu. En somme, on a perdu l'espérance de pouvoir recevoir de la philosophie des réponses définitives à ces questions*.

L'Église ne peut rester silencieuse, elle entend *réaffirmer la nécessité de la réflexion sur la vérité. En réaffirmant la vérité de la foi, nous pouvons redonner à l'homme de notre époque une authentique confiance en ses capacités cognitives et lancer à la philosophie le défi de retrouver et de développer sa pleine dignité.*

Jean-Paul II pensait aux victimes de la crise de la raison : **les jeunes**, *privés d'authentiques points de repères. L'éphémère est élevé au rang de valeur, ainsi que l'illusion. Beaucoup traînent leur vie presque jusqu'au bord de l'abîme sans savoir vers quoi ils se dirigent. En détournant le regard de la vérité, on a préféré le succès immédiat à la peine d'une recherche patiente de ce qui mérite d'être vécu. La philosophie doit retrouver vigoureusement sa vocation originelle.* Comprenons, au début de ce Forum, l'intention de Jean-Paul II : *« j'ai ressenti non seulement l'exigence mais aussi le devoir d'intervenir sur ce thème, pour que l'humanité, au seuil du troisième millénaire de l'ère chrétienne, prenne plus clairement conscience des grandes ressources qui lui ont été accordées et s'engage avec un courage renouvelé dans la réalisation du plan de salut dans lequel s'inscrit son histoire ».*

La présentation de l'introduction de l'Encyclique est loin d'être exhaustive. Rien ne peut remplacer votre propre lecture. Je voudrais insister sur ce point important : l'homme n'est pas un robot, mais un être libre, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il est un sujet, qui possède une intelligence qu'il doit développer. C'est ce sujet, qui doit « se connaître lui-même », en recherchant la vérité. La suite du Forum nous révélera comment on peut se connaître soi-même, par les méthodes propres de la philosophie et celles de la théologie. Nous espérons que vous comprendrez, avec des arguments fondés, qu'il n'y a pas de contradiction entre la Foi et la raison, mais que les deux sont vraiment *comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité.*

Concluons par la prière de Jean-Paul II au terme de son Encyclique : *« Puisse la Vierge Marie, le Trône de la Sagesse, être le refuge sûr de ceux qui font de leur vie une recherche de la sagesse ! Puisse la route de la sagesse, fin ultime et authentique de tout véritable savoir, être libre de tout obstacle, grâce à l'intercession de Celle qui, engendrant la Vérité et la conservant dans son cœur, l'a donnée en partage à toute l'humanité pour toujours ! »*

\* \* \*

### ***La Révélation de la Sagesse de Dieu – Chapitre I. Frère Martin.***

Avec Père Bernard, nous sommes entrés, grâce à l'introduction de l'encyclique *Fides et Ratio*, dans le cœur de ce texte à la fois difficile et lumineux ; Jean-Paul II y exprime sa conviction, qui s'enracine dans l'histoire de l'humanité, que l'homme est en quête du sens profond de sa vie. Il rappelle que l'Église, en annonçant Jésus-Christ « chemin, vérité et vie », répond à cette soif de l'homme en lui apportant « le don de la vérité ultime » sur sa vie. Pour autant, si son point de départ est la Révélation chrétienne, il ne déprécie pas l'approche philosophique, qui manifeste le désir d'absolu de l'homme et sa certitude d'être fait pour la vérité. Mais il pointe les carences de la philosophie contemporaine qui, trop souvent, ne croit plus possible l'accès de la raison à une vérité qui transcende l'homme et qui, ce faisant, est incapable de répondre à la soif d'absolu du cœur humain. **L'intention de son encyclique apparaît alors clairement : que philosophie et théologie, raison et foi s'interpénètrent, s'enrichissent mutuellement pour un vrai renouveau de l'une et de l'autre et, ainsi, pour que la soif de l'homme puisse être véritablement comblée.** C'est à la lumière de cette intention que prend sens toute l'encyclique et particulièrement le premier chapitre dont je dois vous parler, qui a pour titre : la Révélation de la Sagesse de Dieu. Ce chapitre est relativement court : 9 numéros (n° 7 à 15), qui se scindent eux-mêmes en deux parties, dont nous suivons l'ordre :

- Jésus révèle le Père : n° 7 à 12.
- La raison devant le mystère : n° 13 à 15.

## 1) Jésus révèle le Père

Jean-Paul II nous invite d'abord à accueillir la spécificité de la Révélation chrétienne, qui ne saurait se confondre avec l'approche philosophique : l'Église, dit-il, a conscience « d'être dépositaire d'un message qui a son origine en Dieu même. » (n°7) Si la philosophie appréhende la vérité par la voie de la raison, la foi, elle, se caractérise par une rencontre : ce n'est pas l'homme qui a ici l'initiative, mais Dieu Lui-même qui vient à la rencontre de l'homme. Jean-Paul II y insiste, car cette initiative divine manifeste déjà quelque chose du mystère divin : « En tant que source d'amour, Dieu désire se faire connaître (...) » (n°7).

De manière très synthétique, Jean-Paul II donne ensuite quelques repères pour situer l'articulation entre raison et foi dans la grande Tradition de l'Église : au long des siècles, le magistère a défendu l'idée d'une connaissance propre à la foi, précisément fondée sur la Révélation de Dieu qui ne peut ni se tromper ni nous tromper<sup>1</sup> ; cette connaissance ne s'oppose pas, bien au contraire, à la connaissance propre à la raison humaine, « capable par nature d'arriver jusqu'au Créateur ». Entre les deux ordres de vérité, il y a distinction sans opposition : comme l'a bien mis en lumière le concile Vatican I, la philosophie évolue dans l'ordre de la raison naturelle, et la foi, dans la mesure où elle suppose la grâce, dans l'ordre surnaturel.

Après avoir rappelé la distinction entre les deux ordres de connaissance, Jean-Paul II consacre les n° 10 à 12 à l'inscription de la Révélation dans l'histoire humaine, pour en tirer des conséquences au plan philosophique. Jean-Paul II s'appuie sur la constitution du concile Vatican II *Dei Verbum* : par la Révélation chrétienne, « la vérité profonde sur l'homme, sur Dieu aussi bien que sur le salut de l'homme se met à briller pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation » (*Dei Verbum*, n°2). L'Incarnation du Christ doit nous interpeller sur l'importance du temps : « j'éprouve le besoin de réaffirmer avec force que, dans le christianisme, le temps a une importance fondamentale » (n°11). Pourquoi une telle insistance sur le temps ? Car l'histoire humaine constitue précisément le cadre dans lequel se déploie la Révélation chrétienne : « La vérité que Dieu a confiée à l'homme sur lui-même et sur sa vie s'inscrit (...) dans le temps et dans l'histoire » (n°11), affirme Jean-Paul II, qui reedit, un peu plus loin : « L'histoire devient (...) le lieu où nous pouvons constater l'action de Dieu en faveur de l'humanité » (n°12). Précisément parce que Dieu nous rejoint dans le temps et dans l'histoire, dit Jean-Paul II, la Révélation chrétienne est capable d'embrasser tous les hommes et tous les temps, elle est capable de parler à l'homme, quelle que soit sa culture, et d'interpeller sa raison. Relevons l'enthousiasme de Jean-Paul II, qui retrouve les grandes expressions patristiques pour parler de ce grand mystère : « l'Éternel entre dans le temps, le Tout se cache dans le fragment, Dieu prend le visage de l'homme » (n°12). Soulignons enfin, en conclusion de ce premier développement, la conviction de Jean-Paul II, déjà évoquée dans l'introduction de l'encyclique, que nous avons reprise, et que Jean-Paul II rappelle avec force : « Par cette Révélation est offerte à l'homme la vérité ultime sur sa vie et sur le destin de l'histoire » (n°12).

## 2) La raison devant le mystère

Le n°13 est sans doute le plus difficile et le plus dense de notre chapitre : après avoir, dans un premier temps, mis en valeur les deux ordres de connaissance et la spécificité de la foi chrétienne, Jean-Paul II s'attache ici à montrer que la foi, tout en étant distincte de l'approche

---

<sup>1</sup> « Dieu ne se trompe pas et ne veut pas nous tromper », dit explicitement Jean-Paul II en faisant référence à la constitution dogmatique sur la foi catholique *Dei Filius*, constitution dogmatique du Ier concile œcuménique du Vatican (8 décembre 1869 au 20 octobre 1870) sur la relation entre science et religion. On notera que nous retrouvons cette expression dans notre acte de foi !

**philosophique en ce qu'elle est « une réponse d'obéissance à Dieu », n'est contraire ni à la liberté ni à la raison** ; au contraire, la foi les porte à leur plein accomplissement. Avec son autorité de pape, Jean-Paul II affirme avec force : « Dans la foi, la liberté n'est donc pas seulement présente, elle est exigée. Et c'est même la foi qui permet à chacun d'exprimer au mieux sa liberté. Autrement dit, la liberté ne se réalise pas dans les choix qui sont contre Dieu. » (n°13) Si la foi est au service de la vérité, elle est aussi au service de la raison : « Les signes présents dans la Révélation viennent aussi en aide à la raison qui cherche l'intelligence du mystère. Ils servent à effectuer plus profondément la recherche de la vérité et à permettre que l'esprit, de façon autonome, scrute l'intérieur même du mystère. » (n°13) L'adhésion à la révélation est donc un acte qui engage la raison, car il y a des « **signes de crédibilité** » qui accompagnent l'acte de foi : « *Le Dieu qui se fait connaître dans l'autorité de sa transcendance absolue apporte aussi des motifs pour la crédibilité de ce qu'il révèle.* » (n°13) L'acte de foi nous ouvre donc à une **vérité plus grande que nous à laquelle on adhère car on a reconnu avec la raison qu'elle vient de Dieu**. Soulignons ici que la conviction de Jean-Paul II rejoint pleinement celle d'un certain nombre de philosophes authentiquement chrétiens qui, à l'instar de Maurice Blondel (1861-1949), ont précisément creusé l'interaction entre raison et foi, une interaction dont ils ont perçu toute la fécondité réciproque : par la foi, la raison s'ouvre à ce qui la dépasse, et simultanément, les réponses apportées par la foi éclairent les apories (= contradictions) de la raison close sur elle-même. Ainsi Maurice Blondel montre que la philosophie se heurte, dans sa recherche, à des murs qui justifient son ouverture à la Révélation chrétienne : la question du mal ne trouve aucune réponse satisfaisante au plan philosophique, mais la philosophie peut accepter de s'ouvrir au mystère de la Rédemption qui apporte une réponse lumineuse à cette question du mal.

**Tout en étant bien distincts, foi et raison sont donc appelées à s'enrichir mutuellement.** Aussi Jean-Paul II invite-t-il, au-delà de la fausse opposition entre foi et raison, à découvrir que la Révélation peut être un puissant stimulant pour la recherche philosophique : en découvrant quelque chose du mystère de Dieu et du mystère de l'homme, en faisant « entrer dans notre histoire une vérité universelle et ultime » (n°14), la Révélation vient éclairer la raison et contribue à élargir le champ de sa réflexion au-delà des frontières de ce monde, sans qu'elle puisse pour autant prétendre à une pleine compréhension du mystère (le mystère du mal reste un mystère, même si la philosophie s'ouvre aux lumières de la foi...) : entre l'abdication de la raison face à toute vérité transcendant ce monde et sa prétention à coïncider avec la Vérité absolue (comme dans la philosophie de Hegel), il y a une troisième voie que Jean-Paul II encourage avec conviction. En effet, en ouvrant à la transcendance, la Révélation chrétienne ouvre par le fait même à la pleine vérité sur l'homme : « La vérité de la Révélation chrétienne, que l'on trouve en Jésus de Nazareth, permet à quiconque de recevoir le mystère de sa vie. Comme vérité suprême, tout en respectant l'autonomie de la créature et sa liberté, elle l'engage à s'ouvrir à la transcendance... » (n°15) Tout en affirmant cela, Jean-Paul II fait preuve de réalisme : il sait que l'homme moderne « avance parmi les conditionnements de la mentalité immanentiste [enfermée dans ce monde, au lieu d'être relié à Dieu] et les impasses d'une logique technocratique » ; mais son réalisme est optimiste : si l'homme contemporain est réduit à sa dimension purement horizontale, Jean-Paul II a conscience et confiance que, dans l'obscurité des temps que nous vivons, « La Révélation chrétienne est la vraie étoile sur laquelle s'oriente l'homme (...) ; elle est l'ultime possibilité offerte par Dieu pour retrouver en plénitude le projet originel d'amour commencé à la création. » (n°15)

Concluons avec les mots de Jean-Paul II : « A la lumière de ces considérations, une première conclusion s'impose : la vérité que la Révélation nous fait connaître n'est pas le fruit mûr ou le point culminant d'une pensée élaborée par la raison. Elle se présente au contraire avec la caractéristique de la gratuité, elle engendre une réflexion et elle demande à être accueillie comme expression d'amour. » (n°15) **Quel souffle et quelle profondeur dans ces mots ! Au**

**terme d'un chapitre difficile, mais enthousiasmant, Jean-Paul II nous invite à découvrir la spécificité de la foi dans l'amour :** Amour de Dieu qui se donne, amour de la créature qui est appelée à accueillir en retour ce don de Dieu ; et cet accueil, qui implique l'obéissance de la foi, loin de s'opposer à la raison et à la liberté de l'homme, les porte à leur plein épanouissement, puisque Dieu est tout à la fois, Amour, Liberté et Vérité absolues, et que l'homme ne trouve son véritable bonheur qu'en imitant son Créateur.

\* \* \*

*Je crois pour comprendre : Credo ut intellegam – Chapitre II. Sœur Véronique.*

Avant d'aborder le sujet qui doit être maintenant traité, il est bon de rappeler que cette riche encyclique écrite par le bienheureux Jean-Paul II « *Fides et ratio* », publiée le 14 septembre 1998, en la fête de la Croix glorieuse, en la même année que le 20<sup>ème</sup> anniversaire de son pontificat, est la dernière encyclique écrite avant la fin du 2<sup>ème</sup> millénaire. Nous savons tous que Le bienheureux Jean-Paul II était bien évidemment un grand pape, mais aussi un grand philosophe et c'est pour rendre hommage à la philosophie qu'il a écrite cette encyclique. Dans cette encyclique, pas très facile malgré tout, le souci de Jean-Paul II est de stigmatiser les menaces actuelles contre la philosophie en tant que recherche ultime de la Vérité. Ces menaces touchent l'Eglise qui a toujours vu dans la philosophie le moyen de connaître des vérités fondamentales concernant l'existence de l'homme.

L'encyclique a pour objet de montrer l'alliance naturelle, nécessaire et féconde de la foi et de la raison pour le croyant. La réflexion philosophique nourrit et affermit la réflexion théologique. Et pourtant la philosophie contemporaine connaît de nombreuses dérives du fait que la philosophie moderne a concentré son attention sur l'homme (en développant diverses sciences telles que l'anthropologie, la logique, les sciences de la nature, l'histoire, le langage etc....) mais de manière unilatérale, comme sujet, en oubliant que l'homme doit se tourner vers une vérité qui le transcende.

Dans cette encyclique, Jean-Paul II développe sa pensée en trois étapes, et nous nous situons dans la première que l'on peut présenter de cette manière : l'examen des vocations respectives de la foi et de la raison. Dans l'introduction, le pape montre que l'homme crée à l'image et à la ressemblance de Dieu a dans son cœur le désir de connaître la Vérité, de connaître Dieu et de se connaître lui-même. Les questions fondamentales se retrouvent dans toutes les civilisations. L'Eglise voit dans la philosophie le moyen de connaître les vérités fondamentales concernant l'existence de l'homme. Elle voit dans la philosophie cet « amour de la sagesse » qui s'applique à développer une réflexion sur le sens de la vie, et elle la considère comme une aide indispensable pour approfondir l'intelligence de la foi. L'Eglise appelle donc la philosophie à redevenir cette sagesse qui embrasse les grandes questions de l'existence, à retrouver sa vocation métaphysique originelle, c'est-à-dire à réfléchir sur les causes premières et les premiers principes des choses. Le chapitre premier souligne que l'Eglise soutient que la foi possède en propre une véritable connaissance et qu'il ne faut pas mélanger deux ordres de connaissance qui ne se confondent pas et ne s'excluent pas : la connaissance par la raison naturelle et la connaissance par la foi, les vérités que l'on peut atteindre par la raison naturelle et les mystères qui ne nous sont donnés à connaître que par la Révélation.

Le chapitre 2 que je veux maintenant vous présenter est intitulé : « credo ut intellegam » : je crois pour comprendre. Il présente deux sous-parties, chacune titrée par un passage biblique, tiré, l'un du livre de la sagesse et l'autre, celui des Proverbes.

« *La sagesse sait et comprend tout* » ( Sg 9, 11)

Jean-Paul II veut souligner maintenant, dans les textes de la Sainte Ecriture, le lien, l'unité entre la connaissance de la raison et celle de la foi, cette dernière permettant l'approfondissement et l'affermissement de ce qu'appréhende la raison humaine. L'homme sage, selon la pensée biblique, est l'homme qui exerce sa raison à la lumière de la Vérité Divine et qui fonde sa sagesse en Dieu. Il est celui qui aime et recherche sans cesse la Vérité. Les livres sapientiaux (c'est-à-dire de Sagesse) montrent la profondeur du lien entre la connaissance par la foi et la connaissance par la raison. En regard des civilisations antiques, le texte biblique révèle **« la conviction qu'il existe une profonde et indissoluble unité entre la connaissance de la raison et celle de la foi. Le monde et ce qui s'y passe, de même analysées et jugées par les moyens propres de la raison, mais sans que la foi demeure étrangère à ce processus » (16).** Le texte poursuit : **« La foi n'intervient pas pour amoindrir l'autonomie de la raison ou pour réduire son domaine d'action, mais seulement pour faire comprendre à l'homme que le Dieu d'Israël se rend visible et agit dans les événements. »(16).** Nous comprenons alors, souligne le pape, **« que la foi affine le regard intérieur et permet à l'esprit de découvrir, dans le déroulement des événements, la présence agissante de la Providence. »(16)** Le sage de la Bible est celui qui utilise son intelligence pour pénétrer le Mystère de Dieu et qui en reconnaît sa grandeur, lui-même se considérant petit. **« Il ne peut donc exister aucune compétitivité entre la raison et la foi : l'une s'intègre à l'autre, et chacune a son propre champ d'action »(17).** Si Dieu est l'origine de tout et qu'il a la plénitude du mystère, l'homme se fait un devoir de rechercher la vérité par sa raison. Tout en sentant ses limites, il aspire toujours à l'infinie richesse qui seule le comblera. C'est bien ce que dit St Augustin quand il soupire : « Tu nous as fait pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne repose en Toi ».

Nous comprenons combien la pensée biblique est riche dans son travail d'ouverture de la raison vers le mystère, en accueillant et en scrutant la Révélation. Mais le peuple élu avait compris que pour ce travail, il devait respecter des règles. Tout d'abord, **« tenir compte que la connaissance de l'homme n'a aucun répit »(18),** c'est-à-dire doit être continuellement en recherche et ne jamais penser avoir tout trouvé. Puis, ne pas dire que tout est le fruit d'une conquête personnelle, c'est-à-dire travailler avec humilité. Enfin, avoir la crainte de Dieu et reconnaître sa souveraine transcendance. Si l'homme ne respecte pas ces règles, il devient « insensé » et il est voué à l'échec. La bible condamne cet insensé, comme le dit le livre des proverbes au ch1, v7 : *« la crainte du Seigneur, principe de savoir ; les fous dédaignent sagesse et discipline ».* « L'insensé a dit en son cœur : « non, plus de Dieu ! » » Révèle le premier verset du psaume 14 et l'homme va à sa ruine.

L'auteur du livre de la sagesse parle de Dieu qui se fait connaître à travers la nature, et affirme qu'en raisonnant sur la nature, on peut arriver à la connaissance du créateur. *« La grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur auteur »*, lit-on au ch13. Cependant, si la valeur de la raison est reconnue, elle ne peut agir pleinement que si elle est aidée par la foi. **« La foi libère la raison en ce qu'elle permet d'atteindre d'une manière cohérente son objet de connaissance et de le situer dans l'ordre suprême où tout prend son sens » (20).** Toujours cette attitude d'humilité qui permet à Dieu de se révéler à celui qui cherche à connaître sans orgueil. *« Le Seigneur dirige les pas de l'homme : comment l'homme comprendrait-il son chemin ? »* Pr 20,24. Le commencement de la vraie connaissance est dans la crainte de Dieu. *« Le principe de la Sagesse, c'est de craindre le Seigneur »*, lit-on dans le livre de l'Ecclésiastique 1,14



« *Acquiers la sagesse, acquiers l'intelligence* »(Pr 4, 5)

On pourrait parler maintenant du rapport entre sagesse et intelligence, représentant le domaine de la foi et celui de la raison, qui se complètent dans l'exercice de la connaissance. On peut lire aussi dans le livre de la sagesse, ch6, v17 : « *Méditer sur la sagesse est en effet la perfection de l'Intelligence* », et encore ch7, v7 : « *C'est pourquoi, j'ai prié, et l'intelligence m'a été donnée. J'ai invoqué et l'esprit de sagesse m'est venu* ». La connaissance suppose un rapport avec la foi et le contenu de la Révélation. Pour l'homme biblique, « **l'ouverture au Mystère qui lui vient de la Révélation, a finalement été pour lui la source d'une vraie connaissance** »(21), lit-on dans l'encyclique. Cependant, si l'effort de la recherche est parfois dur, parce que le croyant se heurte sans cesse aux limites de la raison, il ne cède pas. Il sait que sa mission est de chercher sans cesse, avec l'aide de Dieu. Il a été créé comme un explorateur, dit Jean-Paul II.

Pour compléter la réflexion des livres de la Sagesse, Jean-Paul II évoque le premier chapitre de la lettre de St Paul aux romains, dans lequel il affirme la capacité métaphysique de l'homme, c'est-à-dire de retrouver les causes premières et les premiers principes des choses. « **A travers le créé, les « yeux de l'esprit » peuvent arriver à connaître Dieu, dit l'encyclique. Celui-ci en effet, par l'intermédiaire des créatures, laisse pressentir sa « puissance » et sa « divinité » à la raison** »(22). Saint Paul écrit aux romains (1,19-20) : « *Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste : Dieu en effet le leur a manifesté. Ce qu'il y a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité, en sorte qu'ils sont inexcusables.* » Même, si dans le projet originel, la raison pouvait atteindre le créateur, en dépassant le domaine du sensible, le péché originel a blessé cette capacité métaphysique de l'homme et a dressé l'homme contre Celui qui est la source de toute vérité. La raison de l'homme est désormais blessée et n'ira que difficilement vers la vérité. « **L'aveuglement de l'orgueil donna à nos premiers parents l'illusion d'être souverains et autonomes, et de pouvoir faire abstraction de la connaissance qui vient de Dieu (23)... Désormais, la capacité humaine de connaître la vérité était obscurcie par l'aversion envers Celui qui est la source et l'origine de la vérité.** » C'est pourquoi, écrira St Paul aux romains : « *Et comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas.* » Rm 1,28. La raison, enchaînée par elle-même pourra être libérée par la venue du Christ

Ainsi, en se reportant aux lettres de Saint Paul, un point ressort pour le chrétien : « **l'opposition entre la sagesse de ce monde et la sagesse de Dieu révélée en Jésus-Christ** »(23). C'est un grand défi pour la raison que de s'ouvrir à la folle sagesse du crucifié. Devant la croix, il n'y a plus de raisonnement humain, de logique humaine. La sagesse humaine n'est plus suffisante. « **La sagesse de la croix dépasse toutes les limites culturelles qu'on veut lui imposer et nous oblige à nous ouvrir à l'universalité de la vérité dont elle est porteuse.** »(23). Et le pape de conclure : « **Quel défi est ainsi posé à notre raison et quel profit elle en retire si elle l'accepte !** »(23).

\* \* \*

*Je comprends pour croire : Intellego ut credam – Chapitre III. Frère Paul.*

**Introduction**

Jean-Paul II ouvre ce nouveau chapitre en faisant référence à une rencontre historique entre Foi et Raison. Dans son discours aux philosophes d'Athènes, saint Paul met lumière cette vérité incontournable: « **au plus profond du cœur de l'homme sont semés le désir et la nostalgie de Dieu** » (n. 24). Jean-Paul II relève qu'en tout temps l'homme manifeste ce désir intérieur par l'art dans lequel « *il exprime les aspirations de sa recherche* ». Et il ajoute : « *La philosophie, de façon particulière, a épousé ce mouvement et a exprimé, avec ses moyens et selon les modalités scientifiques qui lui sont propres, ce désir universel de l'homme* » (n. 24). Même si ce désir peut paraître parfois bien enfoui, caché au point d'en être oublié, il demeure pour autant inscrit dans la nature de l'homme et il existe « *un chemin que l'homme peut parcourir s'il le veut; il part de la capacité de la raison de s'élever au-dessus de ce qui est contingent pour s'élancer vers l'infini* ». De là découle toute la logique de ce chapitre. En premier lieu Jean-Paul II relève que **l'homme est un être en quête de vérité**. Et cette recherche de vérité, l'amène à **vivre de croyances**, attitude qui non seulement **enrichit sa connaissance**, mais plus encore **perfectionne sa personne**. Enfin, s'interrogeant sur le sens de son existence, l'homme **tend naturellement vers l'absolu**. Cet absolu nous est révélé dans **la personne même du Verbe Incarné**, qui seul peut combler totalement les attentes les plus profondes de l'homme.

**1) L'homme est un être en quête de vérité**

**a) L'homme veut connaître la vérité**

La réalité quotidienne témoigne de cette aspiration : « *Tous les hommes aspirent à la connaissance* »<sup>2</sup>, disait Aristote, or « *l'objet de cette aspiration est la vérité. La vie quotidienne elle-même montre que chacun éprouve de l'intérêt pour découvrir, au-delà du simple oui-dire, comment sont vraiment les choses* » (n. 25). Notons que **l'homme n'est pas indifférent à la vérité de son savoir** : de manière générale je suis assez contrarié quand l'autre me montre que j'ai tort. Par contre, je trouve une certaine satisfaction à prouver que j'ai raison ! Saint Augustin disait : « *J'ai rencontré beaucoup de gens qui voulaient tromper, mais personne qui voulait se faire tromper*<sup>3</sup> ».

On juge de quelqu'un qu'il est adulte selon sa capacité de « *discerner, par ses propres moyens, ce qui est vrai de ce qui est faux, en se formant un jugement sur la réalité objective des choses* » (n. 25).

Si parvenir à la réalité objective des choses est l'objet propre des sciences (ce qui a favorisé un authentique progrès de l'humanité tout entière), cette recherche est aussi indispensable au niveau des valeurs. Le professeur de morale insiste : « *la recherche réalisée dans le domaine pratique est aussi importante que celle qui est faite dans le domaine théorique : je veux parler de la recherche de la vérité sur le bien à accomplir* » (n. 25). Jean-Paul II rappelait ici Veritatis Splendor : « *Il n'y a pas de morale sans liberté. (...) S'il existe un droit à être respecté dans son propre itinéraire de recherche de la vérité, il existe encore antérieurement l'obligation morale grave pour tous de chercher la vérité et, une fois qu'elle est connue, d'y adhérer* »<sup>4</sup>. Et l'auteur de *Personne et Acte* de conclure : « *Il est donc nécessaire que les valeurs choisies et poursuivies dans la vie soient vraies, parce que seules des valeurs vraies peuvent perfectionner la personne en accomplissant sa nature. Cette vérité des valeurs, l'homme*

<sup>2</sup> Aristote, Métaphysique, I, 1.

<sup>3</sup> Confessions, X, 23,33; CCL 27, p. 173.

<sup>4</sup> N. 34: AAS 85 (1993), p. 1161 VS 34.

*la trouve non pas en se renfermant sur lui-même mais en s'ouvrant pour l'accueillir également dans les dimensions qui le dépassent » (n. 25).*

La question de la vérité rejoint aussi, pour l'homme la question du sens de sa vie. « *L'expérience quotidienne de la souffrance, la sienne propre et celle d'autrui, la vue de tant de faits qui à la lumière de la raison apparaissent inexplicables, suffisent à rendre inéluctable une question aussi dramatique que celle du sens.*<sup>5</sup> [il est un fait que] *la première vérité absolument certaine de notre existence, outre le fait que nous existons, est l'inéluctabilité de notre mort » (n. 26).* Face à cette réalité l'homme veut et doit connaître la vérité concernant sa fin : peut-il espérer une vie ultérieure ou non ? « *Personne ne peut échapper à ces questions, ni le philosophe ni l'homme ordinaire. De la réponse qui leur est donnée dépend une étape décisive de la recherche : est-il possible ou non d'atteindre une vérité universelle et absolue ? [...] [L'homme] cherche une explication définitive, une valeur suprême, au-delà de laquelle il n'y a pas, et il ne peut y avoir, de questions ou de renvois ultérieurs. Les hypothèses peuvent fasciner, mais elles ne satisfont pas. Pour tous vient le moment où, qu'on l'admette ou non, il faut ancrer son existence à une vérité reconnue comme définitive, qui donne une certitude qui ne soit plus soumise au doute » (n. 27).*

### **b) Les obstacles à la recherche de la vérité**

« *Il faut reconnaître que la recherche de la vérité ne se présente pas toujours avec une telle transparence et une telle cohérence ».* La **nature limitée de la raison, l'inconstance du cœur**, les **intérêts** qui peuvent **étouffer la vérité**, la peur des exigences sont autant d'obstacles possibles. Jamais pourtant l'homme ne peut « *fonder sa vie sur le doute, sur l'incertitude ou sur le mensonge; une telle existence serait constamment menacée par la peur et par l'angoisse. On peut donc définir l'homme comme celui qui cherche la vérité » (n. 28).*

### **c) Un optimisme naturel dans la quête de la vérité**

Jean-Paul II se veut foncièrement optimiste : « *il n'est pas pensable qu'une recherche aussi profondément enracinée dans la nature humaine puisse être complètement inutile et vaine » (n. 29).* Le savant, sûr de son intuition de départ, est convaincu dès le commencement qu'il trouvera une réponse et il ne cède pas devant les insuccès. De même dans le domaine des questions existentielles : « *chacun de nous porte en lui la hantise de quelques questions essentielles et en même temps garde dans son esprit au moins l'ébauche de leurs réponses. Ce sont des réponses dont on est convaincu de la vérité, notamment parce que l'on constate qu'en substance elles ne diffèrent pas des réponses auxquelles sont arrivés beaucoup d'autres » (n. 29).*

## **2) L'homme en quête de vérité vit de croyances**

### **a) L'homme ne cesse de croire dans sa quête de vérité**

Il est un fait qu'une grande partie de la connaissance de l'homme se fait par voie de croyance. En effet, l'homme n'est pas une autonomie absolue. « *Il naît et grandit dans une famille, pour s'introduire plus tard par son travail dans la société. Dès la naissance, [...] il reçoit non seulement son langage et sa formation culturelle, mais aussi de multiples vérités auxquelles il croit presque instinctivement » (n. 31).* Au fil de sa croissance et de sa maturation, l'homme en vient à porter un regard critique sur ces vérités qui lui ont été transmises. Il en gardera certaines et en rejettera d'autres, ce qui n'empêche pas que, plus tard, ces mêmes vérités soient "retrouvées" sur la base de l'expérience qui en est faite ou, par la suite, en vertu du raisonnement. **Dans notre vie, les vérités simplement crues sont beaucoup plus nombreuses que celles que l'on vérifie par l'expérience personnelle.** Généralement on ne cherche pas à vérifier « *les innombrables résultats des sciences sur lesquels se fonde la vie moderne »* De même, et peut-être parfois à tort, on ne contrôle pas personnellement « *le flux des informations*

<sup>5</sup> Cf. Jean-Paul II, Lettre apostolique Salvifici doloris (11 février 1984), n. 9: AAS 76 (1984), pp. 209-210 SD 9.

qui jour après jour parviennent de toutes les parties du monde et que l'on tient généralement pour vraies » Il faut reconnaître que nous nous appuyons aussi sur « les chemins d'expérience et de pensée par lesquels se sont accumulés les trésors de sagesse et de religiosité de l'humanité[.] *L'homme, être qui cherche la vérité, est donc aussi celui qui vit de croyance* » (n. 30).

« Dans son acte de croire, chacun se fie aux connaissances acquises par d'autres personnes ». On peut remarquer ici un certain paradoxe : d'une part « la connaissance par croyance apparaît comme une forme imparfaite de connaissance, qui doit se perfectionner progressivement grâce à l'évidence atteinte personnellement ». D'autre part, « elle se révèle souvent humainement plus riche que la simple évidence personnelle par le fait qu'elle inclut un rapport interpersonnel ». Dans ce rapport j'éprouve cette « capacité de me fier à d'autres personnes, et d'entrer dans un rapport plus stable et plus intime avec elles » (n. 32).

### **b) La croyance perfectionne l'homme**

Non seulement le fait de croire n'est pas irrationnel, mais en plus il conduit l'homme vers sa perfection. Jean-Paul II écrit : « la perfection de l'homme [...] ne se trouve pas dans la seule acquisition de la connaissance abstraite de la vérité, mais elle consiste aussi dans un rapport vivant de donation et de fidélité envers l'autre ». La croyance, qui est confiance dans l'autre, achemine l'homme vers la perfection de son être. « Dans cette fidélité qui sait se donner, l'homme trouve pleine certitude et pleine sécurité. En même temps, cependant, la connaissance par croyance, qui se fonde sur la confiance interpersonnelle, n'est pas sans référence à la vérité : en croyant, l'homme s'en remet à la vérité que l'autre lui manifeste ».

Pour illustrer ce propos, Jean-Paul II fait référence au témoignage des martyrs : « le martyr, est le témoin le plus vrai de la vérité de l'existence. Il sait qu'il a trouvé dans la rencontre avec Jésus Christ la vérité sur sa vie, et rien ni personne ne pourra jamais lui arracher cette certitude [...] En somme, le martyr suscite en nous une profonde confiance, parce qu'il dit ce que nous sentons déjà et qu'il rend évident ce que nous voudrions nous aussi trouver la force d'exprimer » (n. 32).

## **3) La vérité ultime révélée par le Christ**

### **a) La quête de vérité ne peut aboutir que dans l'absolu**

Comme l'avait déjà fait remarquer Jean-Paul II, « l'homme, par nature, recherche la vérité [...] [Pas seulement] des vérités partielles, observables, ou scientifiques; [...] pas seulement le vrai bien pour chacune de ses décisions. Sa recherche tend vers une vérité ultérieure qui soit susceptible d'expliquer le sens de la vie; c'est donc **une recherche qui ne peut aboutir que dans l'absolu** » (n. 33). L'homme peut atteindre une telle vérité non seulement par une voie rationnelle, mais encore par l'abandon confiant à d'autres personnes. Le phénomène de croyance mis en lumière plus haut est ici décisif pour atteindre cet absolu. L'homme ne peut se passer ni de son intelligence ni de sa capacité d'aimer pour l'atteindre. La quête de sens de l'homme implique un engagement de tout son être et l'on entrevoit déjà que seule une rencontre personnelle apportera une réponse adéquate. « L'homme est engagé sur la voie d'une recherche humainement sans fin : recherche de vérité et recherche d'une personne à qui faire confiance ».

### **b) Le Verbe Incarné réponse aux attentes les plus profondes de l'homme**

A ce stade, Jean-Paul II remarque que la Foi chrétienne donne à l'homme la « possibilité concrète de voir aboutir [sa] recherche [...] Dépassant le stade de la simple croyance, en effet, elle introduit l'homme dans l'ordre de la grâce qui lui permet de participer au mystère du Christ, dans lequel lui est offerte la connaissance vraie et cohérente du Dieu Un et Trine. Ainsi, en Jésus Christ, qui est la Vérité, la foi reconnaît l'ultime appel adressé à l'humanité, pour qu'elle puisse accomplir ce qu'elle éprouve comme désir et comme nostalgie ».

**c) Le Christ unit vérité scientifique et vérité philosophique**

La vérité révélée « en Jésus Christ n'est pas en contradiction avec les vérités que l'on atteint en philosophant » (n. 34). L'unité de la vérité repose sur le fait que « *le Dieu créateur est aussi le Dieu de l'histoire du salut* ». « *Le même et identique Dieu, qui fonde et garantit l'intelligibilité et la justesse de l'ordre naturel des choses (il est Créateur) sur lesquelles les savants s'appuient en toute confiance, est celui-là même qui se révèle Père de notre Seigneur Jésus Christ. [...] Cette unité de la vérité, naturelle et révélée, trouve son identification vivante et personnelle dans le Christ [...] Il est la Parole éternelle en laquelle tout a été créé, et il est en même temps la Parole incarnée, que le Père révèle dans toute sa personne (cf. Jn 1,14 1,18)<sup>6</sup>* ».

**Conclusion**

*Fides et ratio* réaffirme que l'homme est un être qui cherche la vérité. Il tend naturellement vers elle car en elle se trouve l'accomplissement plénier de sa personne. Cette perfection de la connaissance implique l'activité de l'intelligence, mais aussi la fidélité et la confiance constitutives du fait de croire. Il faut affirmer que le fait de croire, non seulement n'est pas contraire à la raison, mais qu'il est encore indispensable pour atteindre l'absolu. L'homme ne peut pas tout analyser par lui-même, mais il possède cette capacité singulière d'accueillir la vérité qui vient de l'autre et de la faire sienne. De par sa nature, l'homme est donc capable de rencontrer celui qui est lui-même la Vérité. Il faut donc dire que l'activité de la raison prépare l'homme à la rencontre de la Vérité en Personne : « Intellego ut credam » « je comprends pour croire ». Et il faut dire aussi que priver la raison de la Foi chrétienne revient à priver la raison de la « *possibilité concrète de voir aboutir [sa] recherche* ».

\* \* \*

---

<sup>6</sup> Cf. Conc. Oecum. Vat. II, Const. dogm. sur la Révélation divine Dei Verbum, n. 4 DV 4.

## Deuxième Forum : Les rapports entre la Foi et la Raison

**Introduction :** notre premier Forum nous a permis de mieux comprendre la nature de la théologie dont le fondement est la Révélation. L'Encyclique *Fides et Ratio* veut montrer qu'il n'y a pas de contradiction entre la théologie et la philosophie, mais une grande complémentarité. Leur méthode et leur fondement sont différents, c'est cela qui va vous être expliqué dans ce Forum sur les rapports entre la Foi et la Raison. Je souligne un point important : le théologien n'est pas un récepteur-émetteur. Il ne se contente pas de capter des informations et de les retransmettre, mais il est un chercheur. Le titre de l'introduction, comme je l'ai dit en présentant l'Encyclique, est significatif : « connais-toi, toi-même ». Le théologien, comme le philosophe, doit utiliser sa raison pour se connaître dans un monde qu'il n'a pas créé et dans un univers de relations interpersonnelles : avec Dieu et avec les hommes et les femmes qui vivent avec lui. Les philosophes ont développé leur connaissance à partir de ce monde visible. Les théologiens ne méprisent pas le travail des philosophes, mais leur fondement est la Sagesse de Dieu, qui n'est pas en contradiction avec la création, puisque le Dieu Créateur est le même Dieu qui s'est révélé aux hommes et qui a accompli leur Rédemption.

\* \* \*

### *Les étapes significatives de la rencontre de la Foi et de la Raison (36-42). Frère Joseph*

#### **Introduction : la Raison et la Foi**

Cet exposé est une présentation de la façon dont le **dialogue entre foi et raison** a été vécu au cours de l'histoire. Il est bon tout d'abord de redire ce que sont la foi et la raison afin de bien situer la question :

1) Commençons par la Raison. L'homme est un être doué de raison. En tant que tel il cherche un sens à son existence : d'où est-ce que je viens, où vais-je, qu'y a-t-il après la mort ? Quel est le but de mon travail, de la peine que je me donne ? L'amour a-t-il un sens, est-il possible ? Y a-t-il une vérité ? Est-elle accessible ? Ces questions sont caractéristiques de la condition de l'homme, et manifestent qu'il est un être en recherche d'absolu, c'est-à-dire ultimement en recherche de Dieu. Si l'on doute de la pertinence de ces questions existentielles, il est bon de considérer l'homme en bute à ses limites : en particulier, la souffrance, l'échec et finalement la mort. Ces faits posent question. On ne peut s'arrêter tout simplement à les constater. Il est inévitable de chercher une réponse.

Nous connaissons tous la pièce de Molière sur le bourgeois gentilhomme qui s'émerveillait de faire de la prose sans le savoir. On peut faire le parallèle avec la philosophie en affirmant que tout homme est un être doué de raison, qui, en se posant ces questions, fait de la philosophie sans le savoir. L'homme est naturellement philosophe.

2) Continuons par la Foi. Dieu a parlé à l'homme, Il s'est révélé à l'homme. C'est en Jésus, le Fils de Dieu incarné que se trouve la plénitude de la Révélation. La réponse de l'homme à Dieu qui se révèle est précisément la Foi. Par la Foi, l'homme s'en remet totalement à Dieu. C'est en croyant au Christ, que l'homme trouve une réponse incomparable aux questions de fond qu'il se pose : il apprend qu'il est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, qu'il est blessé par le péché et racheté par le Fils fait homme. Il apprend aussi que la souffrance a été assumée par le Dieu fait homme est qu'elle a pris un sens rédempteur. Il apprend que Dieu s'est rendu accessible à l'homme afin d'élever l'homme jusqu'à Lui. Il en résulte que la vie de l'homme prend un sens nouveau, incomparablement plus riche.

Tout ceci pour dire que l'homme a **deux modes de connaissance**, qui lui permettent de répondre à ses questions fondamentales : la connaissance par la raison et la connaissance par la foi. D'où la **question du rapport** en ces deux modes du connaître. Nous allons voir ce rapport entre foi et raison d'un point de vue historique en partant **de l'antiquité et en allant jusqu'à saint Thomas**. Pour ce qui est de saint Thomas à nos jours, ce sera l'objet de l'exposé suivant fait par Pascal Jacob. Précisons que le but de la présentation historique du rapport entre foi et raison n'est pas d'en rester à l'histoire, mais de dégager **quelques principes** qui aident à **établir une relation juste entre foi et raison**.

Pour ce premier exposé, nous allons distinguer 4 temps :

- 1) L'**antiquité grecque** qui ne connaissait pas la révélation judéo-chrétienne.
- 2) La période des **Pères apostoliques** avec les figures de saint **Justin** et de saint **Clément d'Alexandrie**
- 3) La période de la **grande patristique** où la philosophie platonicienne fait son entrée dans la théologie : après avoir mentionné Origène, nous parlerons un peu plus du grand **saint Augustin**
- 4) Nous évoquerons enfin **saint Anselme** qui creuse le rapport foi raison.

### 1) Les philosophes grecs critiquent rationnellement leurs croyances

Les philosophes grecs de l'antiquité se distinguent par un **recours de plus en plus insistant à la raison**. Ils ne se contentent plus d'accepter purement et simplement les mythes anciens, mais ils vont jusqu'à **chercher un fondement rationnel à leur croyance**. Il convient de mentionner trois philosophes en soulignant leur réflexion sur Dieu qui, nous allons le voir, apporte une nette purification par rapport aux dieux de la mythologie.

- D'abord **Socrate** qui fut accusé d'impiété en raison de sa critique des dieux de la mythologie qui, il faut le dire, n'avaient rien de très édifiant. Cela aboutit à une condamnation à mort.

- **Platon**, son disciple immédiat, a développé un immense effort de réflexion sur l'âme qu'il voulait détacher de son conditionnement sensible afin qu'elle contemple la vraie réalité qui se situe au-delà du sensible. C'est ainsi qu'il a conduit l'âme à contempler le Bien absolu. Ce Bien absolu est largement au-dessus des dieux de la mythologie et correspond bien plus qu'eux au vrai Dieu.

- Puis vient **Aristote**. Il est disciple de Platon, mais va prendre une autre démarche que celle de son maître : il ne cherche pas à se dégager directement du sensible, mais plutôt il part de l'être sensible pour remonter à partir de lui jusqu'à la cause première de toute chose. Cette cause première il l'appelle Acte pur ; elle est, elle aussi, bien au-dessus des dieux de la mythologie. Cependant il faut reconnaître que cette cause première, Acte pur, ne coïncide pas totalement avec le vrai Dieu, car selon Aristote, elle est parfaitement immuable et, pour préserver son immuabilité, elle ignore même l'existence du monde.

Malgré ces imperfections et ces tâtonnements, on peut cependant dire que **la réflexion rationnelle** des philosophes grecs **a permis une purification**, au moins partielle **de la religion**. Ce faisant, ils ont mis en évidence **le lien qui existe entre la raison et la religion** : la religion n'est pas étrangère à la raison, mais elle doit rendre compte d'elle-même devant la raison.

### 2) La période des Pères apostoliques

Avec les Pères apostoliques, nous abordons directement la question de la rencontre entre la Révélation et la raison. Disons tout de suite qu'à côté des grands philosophes que furent Socrate, Platon et Aristote, il y en avait bien d'autres qui n'avaient pas la même qualité. C'est pourquoi les premiers penseurs chrétiens confrontés à la philosophie considéraient **le christianisme comme la vraie philosophie**. **Saint Justin** (vers 100-166) illustre très bien cette

tendance : cet homme d'origine païenne cherchait Dieu et s'en était enquis auprès de nombre de philosophes, mais toujours il avait été déçu. Quand il eut découvert les livres saints et le Christ, il fut alors persuadé que le christianisme était « *la seule philosophie sûre et utile* ». Il revêtit alors l'habit des philosophes et s'en fut parcourir le monde en prêchant le Christ ! Demandons-nous ce que pouvait signifier le fait de revêtir l'habit des philosophes ? La réponse semble claire : le philosophe était un homme qui devait enseigner l'art d'être homme de manière droite, l'art de vivre et de mourir. Il devait aborder les questions fondamentales de la vie humaine : Qui est Dieu ? Est-il inaccessible ? Quel est le sens de la vie, de l'amour, de la souffrance ? Or depuis longtemps déjà, beaucoup s'étaient rendu compte qu'une grande partie de ceux qui circulaient comme philosophes étaient des charlatans qui cherchaient à se procurer de l'argent, et n'avaient pas grand chose à dire sur ces questions fondamentales. On comprend alors pourquoi en annonçant le Christ, Justin revêtit l'habit des philosophes. **La rencontre avec l'Évangile offrait une réponse si satisfaisante à la question du sens de la vie**, demeurée jusqu'alors sans réponse, que **la fréquentation des philosophes leur apparaissait** dans une certaine mesure, **dépassée**.

Après saint Justin, mentionnons aussi **Clément d'Alexandrie** qui appelait l'Évangile « **la vraie philosophie** ». Il faisait une analogie entre la loi mosaïque et la philosophie : de même la loi mosaïque est un enseignement préparatoire à la foi chrétienne, de même **la philosophie est une propédeutique à l'Évangile**.

### 3) La période de la grande patristique Origène et saint Augustin

Cependant le fait même de qualifier le christianisme de vraie philosophie montre que **christianisme et philosophie sont appelés à se rencontrer**.

Parmi les premiers exemples de cette rencontre, celui d'Origène est certainement significatif. Le contexte est le suivant : au 2<sup>ème</sup> siècle de notre ère, un philosophe païen d'inspiration platonicienne nommé Celse lançait de violentes attaques contre le christianisme. Pour lui répondre, Origène choisit précisément de **prendre la philosophie platonicienne qui était utilisée par son adversaire**. En agissant ainsi, Origène faisait bien sûr de la théologie, mais il le faisait en utilisant la philosophie. Par la suite la pensée chrétienne a continué à se servir de la philosophie. Il est bon de s'arrêter un peu plus sur saint Augustin qui marque une étape incontournable du développement du dialogue entre philosophie et théologie.

Un thème dominant de la vie de saint Augustin est certainement la recherche passionnée de la vérité. Il est entré en contact avec différentes écoles philosophiques mais elles ont toutes fini par le décevoir. Parmi ces écoles, mentionnons les **manichéens**. Ces derniers se présentaient comme des chrétiens et prétendaient donner une **explication totalement rationnelle de la foi**. Cela a d'abord fortement séduit le chercheur de la vérité qu'était Augustin. Mais il dut par la suite constater que dans certains domaines, les manichéens enseignaient avec impudence comme absolument sûres, des doctrines qui étaient pourtant erronées. Cela l'a profondément touché et il a compris la **vanité orgueilleuse** de ceux qui prétendent **tout expliquer rationnellement**.

C'est alors que des livres de philosophie platonicienne lui tombent entre les mains, et il apprend beaucoup à leur lecture. Selon une démarche typiquement platonicienne, **il rentre en lui-même**, il est attentif à la profondeur insondable du moi et là, il découvre un appel à la transcendance. Ce retour à lui-même lui permet de **découvrir en lui-même une lumière qui n'est pas lui-même**, qui est **plus grande que lui-même**. Il apprend que cette lumière n'est autre que Dieu **Vérité éternelle et immuable**. C'était très beau et très enthousiasmant. Mais ces philosophes néoplatoniciens comptaient sur leurs propres forces pour rejoindre Dieu. Or Augustin dut reconnaître par la suite que cela n'était pas possible. Pour le dire de façon schématique, les **platoniciens** avaient découvert la **fin** vers laquelle il fallait tendre, c'est-à-dire Dieu, mais ils avaient **ignoré la voie** qui y conduisait.

Cette voie il allait bientôt la découvrir en écoutant le grand archevêque de Milan que fut saint Ambroise : il comprit que cette voie n'était autre que **le Verbe incarné**. Saint Ambroise



prêchait la foi catholique et, à son école, Augustin comprend que pour **trouver pleinement la vérité**, il faut **la demander à l'autorité divine du Verbe incarné** et donc à l'Eglise catholique qui en est le dépositaire. Il en découlait une conséquence révolutionnaire par rapport à l'ambition présomptueuse de vouloir tout expliquer. Augustin comprend que la doctrine catholique n'a rien de ridicule lorsqu'elle demande **que l'on croie avec soumission ce que l'on ne peut comprendre avec l'évidence d'une démonstration** (*Conf. VI, 5*) ; qui plus est, cette **attitude** est beaucoup **plus modeste** et **plus sincère** que celle des orgueilleux Manichéens qui promettent de ne rien avancer que de très évident. Désormais, Augustin **croit**. La foi l'illumine ! Il est consciemment instruit par la vérité révélée, mais il ne cesse pas pour autant de réfléchir. **Plus que jamais il cherche à comprendre ce qu'il croit** c'est le fameux « *crede ut intelligas* » (crois pour comprendre). L'évêque d'Hippone qui est devenu le grand docteur d'Occident réussit alors à produire la première grande synthèse de la pensée philosophique et théologique. Sa pensée qui trouvait des racines profondes dans **la révélation biblique, en vint à être confirmée et soutenue par la profondeur de la pensée spéculative**. La synthèse opérée par saint Augustin restera pendant des siècles en Occident la forme la plus haute de spéculation philosophique et théologique. A la lumière de la foi, saint Augustin et d'autres à sa suite permirent à la raison de monter jusqu'aux degrés les plus élevés de la réflexion, en donnant un fondement solide à la perception du transcendant et de l'absolu.

#### 4) Saint Anselme et le début de la scolastique

Après l'époque patristique, saint Anselme, archevêque de Cantorbéry, est le fondateur de la théologie scolastique. Le mot scolastique vient du latin *scola*, qui se traduit par école. En effet la philosophie et la théologie et aussi d'autres sciences seront désormais étudiées dans les écoles ou universités qui seront de véritables ruches intellectuelles. Dans la **théologie scolastique**, le rôle de la raison devient encore plus considérable. Cela est dû en partie au fait que l'on étudie dans des écoles ou universités. Cela est aussi dû à l'élan donné par la vision anselmienne du *fides quaerens intellectum* (la foi cherche à comprendre). Explicitons ce que cela signifie. Pour l'archevêque de Cantorbéry, la foi est nettement première par rapport à la raison. **En aucun cas la raison n'est appelée à exprimer un jugement sur le contenu de la foi** qui lui est absolument supérieure. Cependant la priorité de la foi ne s'oppose pas à la recherche propre à la raison, bien au contraire, la foi stimule la raison. La tâche de la raison est de **découvrir des raisons qui doivent permettre de parvenir à une intelligence du contenu de la foi** (*intellectus fidei*). C'est là un chemin ardu dans lequel saint Anselme s'engage résolument. Il cherche de raisons nécessaires de ce qu'il connaît par la foi et qu'il aime par la charité. A ce point la raison éprouve à la fois ses capacités et ses limites. Anselme estime que ce que l'on sait sur l'Essence divine peut être connu par des « raisons nécessaires », bien que cette Essence soit pour nous absolument incompréhensible. Citons-le : « *J'estime qu'il doit suffire à qui recherche une chose incompréhensible de parvenir en raisonnant à connaître [d'une façon très certaine] ce qu'elle est [...], même s'il ne peut, par son intelligence, pénétrer comment elle est de la sorte [...]. Si les points au sujet de l'essence suréminente sont assurés par des raisons nécessaires, la solidité de leur certitude ne vacille nullement, bien que l'intelligence ne puisse les pénétrer.* »

On peut résumer l'approche de saint Anselme en 3 points.

1) **La foi précède l'exercice de la raison.**

2) **La raison** illuminée par la foi et mue par la charité **peut démontrer par des raisons nécessaires ce qui est déjà connu par la foi.**

3) **Une telle démonstration n'est pas la pénétration du mystère** qui demeure toujours infiniment au-delà de ce que la raison peut comprendre.

On voit la puissante impulsion qui est donnée à l'exercice de la raison, sans pour autant donner l'illusion qu'elle puisse saisir le mystère de Dieu.

### Conclusion

Faisons un petit bilan de cette époque en dégagant déjà certains principes qui peuvent diriger le dialogue entre foi et raison

- Les philosophes grecs de l'antiquité ont montré que **la foi doit rendre compte d'elle-même devant la raison**, ce qui peut entraîner une **purification des croyances**.

- Les Pères apostoliques ont montré que **la foi répond pleinement à la quête de la philosophie**, qui est fondamentalement une quête de sens.

- Les Pères des siècles suivants ont montré d'une part que **cette réponse de la foi se devait d'assimiler la réflexion philosophique**. D'autre part il ont montré que par ce biais, **la philosophie pouvait se dépasser elle-même** en atteignant des sommets sublimes.

- Saint Anselme **stimule au maximum la raison croyante**, tout en la laissant **au seuil du mystère**.

\* \* \*

### *La constante nouveauté de la pensée de Saint Thomas d'Aquin (43-48). Pascal Jacob*

#### **A. L'objet de ce passage : L'harmonie entre la foi et la raison, à l'école de saint Thomas**

La question à laquelle s'attaque Jean-Paul II dans ces numéros 43-48 est le drame de la séparation de la raison et de la foi, et donc de la philosophie (qui est l'œuvre de la raison cherchant la vérité par ses seules forces) et de la théologie (qui est l'œuvre de la raison croyante cherchant à approfondir la vérité reçue dans la foi).

Ce divorce se rencontre de deux côtés : Du côté des philosophes et du côté des croyants.

Saint Thomas est ici particulièrement important, parce que c'est lui qui a su, au 13<sup>e</sup> siècle, articuler de la façon la meilleure la raison et la foi et poser un certain nombre de principes fondamentaux.

#### **1. L'importance donnée à la nature.**

La grâce suppose la nature : Cela a une double signification :

D'abord que Dieu agit en premier par la nature. L'étudiant qui a des examens doit apprendre ses leçons et non pas penser que s'il dit son chapelet il aura la science infuse.

Ensuite que la grâce ne détruit pas la nature : celui qui a mauvais caractère doit prendre des moyens humains pour se corriger, et les grâces qu'il recevra ne transformeront pas miraculeusement son caractère. Au-delà de ces aspects anecdotiques, il y a deux idées importantes : **la première** est que la nature est bonne, elle reflète la sagesse créatrice de Dieu. **La seconde** est que Dieu est connaissable à partir de la nature qui est sa création.

Souvent on accuse l'Eglise de faire du biologisme, de sacraliser l'ordre biologique. Quand on parle ici de nature, il ne s'agit pas de ce qu'étudie le biologiste ou le physicien, au sens où on dirait qu'en luttant contre une tempête l'homme lutte contre la nature. On parle ici de la nature humaine, c'est-à-dire de ce qu'est l'homme en vérité, et ce de que cette vérité nous apprend sur ce qui est bon pour lui. Ainsi dire que la nature est connaissable, c'est dire que la vérité et le sens de l'être est connaissable par la raison, même si la plénitude de cette vérité et de ce sens est donnée par la foi.

#### **2. La foi suppose la raison.**

L'acte de foi est une adhésion de l'intelligence, et non pas d'abord une soumission de la volonté, adhésion de l'intelligence qui est motivée non par l'évidence de la vérité (ce qui serait le cas de la science ou de la vision béatifique), mais par le fait que la volonté voit que cette

adhésion est bonne. Or la volonté ne peut voir cela que parce que la raison lui montre qu'il est juste et bon d'adhérer à ces vérités de foi, et d'adhérer à l'idée qu'elles viennent de Dieu.

Cela signifie que la foi n'est pas une soumission servile, mais une obéissance libre à ce que, par notre intelligence, nous reconnaissons comme pouvant venir de Dieu. Mais elle n'est pas de la science, c'est-à-dire que nous ne pouvons passer de la philosophie à la foi par une démarche seulement logique. A l'inverse des rationalistes qui cherchent à rejeter la foi dans l'irrationnel, il y a aussi une tentation de faire de la foi chrétienne une exigence de la raison.

### **3. La théologie suppose la philosophie.**

Non pas un système philosophique, c'est-à-dire un ensemble d'idées liées entre elles, mais une pensée philosophique, c'est-à-dire un exercice de l'intelligence qui recherche la vérité par ses seules forces, en s'appuyant sur la connaissance modeste que lui offrent les sens : « De même que la grâce suppose la nature et la porte à son accomplissement, ainsi la foi suppose et perfectionne la raison. ».

Si la théologie suppose la philosophie, c'est que tous les concepts au moyen desquels la théologie rend compte de la foi sont des concepts philosophiques : que l'on pense par exemple à la notion de substance pour parler de l'eucharistie, ou la notion de liberté pour parler du mariage, de personne pour parler de la Trinité.

Cet accomplissement de la raison est nécessaire à la foi, pour qu'elle soit un acte libre, et donc un acte authentiquement humain, mais en même temps la foi qui recherche l'intelligence donne à celle-ci des lumières qui l'élèvent : « . En effet, la foi est en quelque sorte « un exercice de la pensée »; la raison de l'homme n'est ni anéantie ni humiliée lorsqu'elle donne son assentiment au contenu de la foi; celui-ci est toujours atteint par un choix libre et conscient ».

## **B. Prendre saint Thomas comme maître**

### **1. L'Eglise nous demande de prendre saint Thomas comme maître dans l'usage que la foi fait de la philosophie.**

Un maître, c'est non pas celui dont on adopte aveuglément toutes les conclusions, mais celui à qui on emprunte les principes et la méthode. Parmi les principes, par exemple, il y a l'idée que notre intelligence est capable d'une connaissance vraie du réel, qui dépasse la simple description phénoménologique de notre subjectivité, et qui ne se limite pas à l'analyse du langage, par exemple. Or beaucoup de philosophies s'écartent déjà de ces principes, ce qui fait qu'elles peuvent bien apporter des lumières sur tel ou tel point, mais celui qui les prendrait comme maître s'écarterait tôt ou tard, fatalement, de la vraie foi. Il faut être d'autant plus vigilant que ces philosophies sont parfois soutenues par de très bons chrétiens, avec de très bonnes intentions.

C'est que saint Thomas est reconnu pour des qualités essentielles :

La clarté : Innocent VI : « La doctrine de saint Thomas possède plus que toutes les autres, sauf la canonique, la propriété des termes, la forme pour le dire et la vérité des sentences »;

La sûreté : Innocent VI « jamais ne s'est écarté de la vérité qui l'a professée [la doctrine de saint Thomas], et toujours ont été suspects d'erreurs ceux qui l'ont combattue »; ainsi que saint Pie X : « S'éloigner de saint Thomas ne va jamais sans détriment grave »<sup>7</sup>.

L'efficacité : Jean XXII qui a canonisé saint Thomas : « on apprend plus avec saint Thomas en une année, qu'avec tous les autres saints ensemble pendant toute la vie ».

Paul VI va encore plus loin : « L'Église couvre de son autorité la doctrine de saint Thomas et s'en sert comme d'un instrument de choix, de telle sorte que, autant et plus que ses autres grands docteurs, il prolonge en quelque sorte son Magistère »<sup>8</sup>.

<sup>7</sup> Saint Pie X, Encyclique *Pascendi Dominici gregis*

<sup>8</sup> Paul VI, *Lumen Ecclesia*, 22

Comment saint Thomas use-t-il de la philosophie ? Essentiellement en distinguant l'argument d'autorité (proprement théologique) de l'autorité de l'argument (qui est à la fois théologique et philosophique)

## **2. Saint Thomas a pris comme maître, en philosophie, Aristote.**

Avec lui il a su concilier tout particulièrement « le caractère séculier du monde et le caractère radical de l'Évangile, échappant ainsi à cette tendance contre nature qui nie le monde et ses valeurs, sans pour autant manquer aux suprêmes et inflexibles exigences de l'ordre surnaturel » et éviter ainsi le fidéisme, qui s'enferme dans des vérités de foi sans chercher à en acquérir l'intelligence par sa raison, aussi bien que le rationalisme qui prétend rejeter toute vérité que la raison ne pourrait pas atteindre.

Il en va de saint Thomas par rapport à Aristote comme de nous-mêmes avec saint Thomas : ce ne sont pas tant ses conclusions que ses principes et sa méthode auxquelles il faut s'attacher. Parfois, vis-à-vis de ses maîtres Aristote ou saint Augustin, saint Thomas en appelle à l'intention du maître contre sa lettre, lorsqu'il estime que leurs principes auraient dû les conduire à une autre conclusion. Ainsi saint Thomas nous apprend aussi la liberté intellectuelle.

## **3. La philosophie d'Aristote n'est pas canonisée, mais toutes les philosophies ne se valent pas**

### **a. Le danger d'une foi privée de raison**

La foi exige la coopération de l'intelligence, non seulement pour comprendre les vérités de foi, mais aussi pour que la sagesse divine puisse, selon une expression que l'on doit à Alcuin, féconder et surnaturaliser la sagesse humaine.

Du point de vue de la foi, la philosophie n'est pas un luxe, comme un supplément facultatif et ornemental.

D'abord parce que la crise de la philosophie, née avec Guillaume d'Occam, aggravée par Descartes et consommée par Nietzsche, constitue un obstacle puissant à la découverte de la foi « La raison, privée de l'apport de la Révélation, a pris des sentiers latéraux qui risquent de lui faire perdre de vue son but final. La foi, privée de la raison, a mis l'accent sur le sentiment et l'expérience, en courant le risque de ne plus être une proposition universelle. »<sup>9</sup>

Que s'est-il passé ? Guillaume d'Occam inaugure une attitude de l'esprit qu'on appelle le volontarisme : Pour lui, les lois morales, comme le décalogue, procèdent du pur arbitraire divin. Tuer est mal parce que Dieu l'interdit, et non pas l'inverse. Le bien et le mal ne sont pas, chez G. d'Occam ; connaissables à partir de la nature, mais seulement à partir de la révélation que Dieu fait de sa volonté.

Pour cela, saint Thomas propose une philosophie réaliste, c'est-à-dire qui prétend que le réel est connaissable par la raison.

Quelles sont ses lignes de forces ?

D'abord la capacité à articuler trois sagesse : Celle du don de sagesse, « Elle connaît par connaturalité, présuppose la foi et arrive à formuler son jugement droit à partir de la vérité de la foi elle-même », et les deux sagesse complémentaires, théologiques et philosophiques. « la sagesse *philosophique*, qui se fonde sur la capacité de l'intellect à rechercher la vérité à l'intérieur des limites qui lui sont connaturelles, et la sagesse *théologique*, qui se fonde sur la Révélation et qui examine le contenu de la foi, atteignant le mystère même de Dieu. »

Ensuite « Sa philosophie est vraiment celle de l'être et non du simple apparaître. ».

Cette perspective de saint Thomas permet à notre avis d'éviter un écueil par rapport à notre intelligence de la foi : celui de s'enfermer dans une simple description de notre subjectivité, comme le fait en particulier la phénoménologie, depuis Husserl jusqu'à Lévinas.

---

<sup>9</sup> *Fides et Ratio*, 48

D'inspiration protestante, cette philosophie croit devoir se contenter de décrire le vécu de notre seule conscience.

**b. Le danger d'une raison privée de la foi**

Un autre écueil est celui qui ferait de la théologie révélée un prolongement exigé par la raison elle-même, comme si la philosophie devait finalement arriver à prouver la foi chrétienne.

Que tirer de cela ? D'abord que le chrétien a besoin aujourd'hui plus que jamais de former son intelligence philosophique, sous peine de transformer sa foi en ghetto, et de se rendre incapable de dialoguer avec le monde. Or ce dialogue est le préalable indispensable à l'évangélisation, tant les idéologies dominantes, comme le relativisme, sont puissantes. La philosophie est là pour montrer non pas que la foi est nécessaire (ce ne serait plus de la foi), mais que la foi est possible et ne détruit pas la sagesse humaine.

Ensuite que nous vivons souvent notre religion avant tout comme une morale, alors que la foi est d'abord dans l'intelligence. Si elle a une signification morale, c'est d'abord par la lumière qu'elle apporte à l'intelligence sur la vérité et donc sur le bien. Le piège est ce volontarisme dont on a parlé, semblable au légalisme des pharisiens.

Dans une vision volontariste de la religion (type islam), la parole divine s'adresse avant tout à la volonté dont elle exige la soumission. La foi se coupe alors du monde qui est rejeté comme mauvais dès lors qu'il n'admet pas cette parole. Dans une vision authentiquement chrétienne, la parole divine s'adresse à l'intelligence, Pascal dirait au cœur. Le cœur est l'intelligence de l'homme de bonne volonté. Elle éclaire l'intelligence de celui qui veut bien s'ouvrir à la parole divine. Ainsi la foi montre à l'intelligence des vérités qu'elle ne pourrait connaître par sa seule force (la Trinité par exemple), mais aussi elle lui montre plus clairement des vérités qu'elle possède déjà ou qu'elle pourrait posséder (la dignité humaine par exemple)

Enfin, Jean-Paul II « lance un appel fort et pressant pour que la foi et la philosophie retrouvent l'unité profonde qui les rend capables d'être en harmonie avec leur nature dans le respect de leur autonomie réciproque ». Cette unité, elle ne peut s'accomplir que dans l'intelligence des croyants.

Jean-Paul II décrit un phénomène historique assez étonnant : il montre que la légitime distinction entre la foi et la raison s'est transformé peu à peu en une opposition, à cause d'un « esprit excessivement rationaliste », du fait des « systèmes épousant la cause d'une connaissance rationnelle qui était séparée de la foi et s'y substituait ». Ainsi, dit Jean Paul II, des pensées « idéalistes » [c'est-à-dire qui prétendent que nous ne pouvons connaître que nos idées et non le réel hors de nous] ont cherché à montrer que les vérités de foi sont en réalité des vérités rationnelles. En réaction se sont constitués des systèmes philosophiques athées qui rejettent la foi comme nocive pour la raison.

Mais cet hyper rationalisme s'est transformé en scepticisme puis en nihilisme, « une conséquence de la crise du rationalisme », parce que la raison qui se croit autosuffisante ne peut que constater son propre échec et ses capacités de destruction face à ce qui lui échappe.

Expliquons un peu cela.

Le rationalisme prétend que tout peut être expliqué par la raison.

Ce qui lui échappe, ce n'est pas seulement le mystère de la foi, mais plus simplement le mystère de l'homme, de son existence et de sa mort, de sa liberté.

La raison autosuffisante se replie alors en une « une raison fonctionnelle » au service de fins utilitaristes, de possession ou de pouvoir ». Elle finit par prétendre qu'il y a des questions auxquelles on ne peut répondre, mais qui n'ont pas d'intérêt puisqu'elles n'ont pas d'incidence pratique. C'est ce qu'on appelle le scepticisme (prétendre qu'on ne peut rien connaître) et le pragmatisme (prétendre qu'une question n'a d'intérêt que si elle est utile à l'action, et que la réponse qu'on doit tenir pour vraie est celle qui semble la plus avantageuse pour tout le monde).

Privé de vérité, l'homme est livré à l'absurde et à la peur :

## **Famille Missionnaire de Notre Dame – Actes du Forum 2012 sur « Foi et Raison »**

« L'homme, par conséquent, vit toujours davantage dans la peur. Il craint que ses productions, pas toutes naturellement ni dans leur majeure partie, mais quelques-unes et précisément celles qui contiennent une part spéciale de son génie et de sa créativité, puissent être retournées radicalement contre lui-même ».

Le nihilisme, dont Nietzsche est la grande figure, est une réaction à cette absurdité : puisque le monde n'a pas de sens, il n'a que celui que je lui donne, et la vie n'est que la tentative de chacun d'imposer son propre sens, sa propre perspective.

Au final, il n'y a même plus de philosophie, plus de sagesse commune aux hommes, ni de vérité. Et comme on a toujours défini la vérité comme une conformité au réel, il n'y a plus de réel non plus, celui-ci finit pas se réduire à la perspective subjective de chacun.

### **Conclusion**

La philosophie de saint Thomas est précisément celle qui offre les principes et la méthode de la philosophie dont la foi a besoin, qui procède « selon ses méthodes et ses règles », c'est-à-dire selon les méthodes et les règles de la philosophie. Il s'agit d'équilibrer la raison croyante et la foi raisonnable, sans ramener la foi à de la philosophie, et sans prétendre trouver la foi au bout de la philosophie.

Saint Thomas a aujourd'hui une nouveauté peut-être plus grande, parce qu'il répond à une exigence qui dépasse les frontières du christianisme : une exigence de vérité.

\* \* \*

### Troisième Forum : Le Magistère et la philosophie (l'amour de la Sagesse)

Introduction : Le Forum d'hier soir était très riche. Votre approfondissement personnel est nécessaire, vous pourrez assimiler les enseignements grâce aux textes et aux vidéos qui seront sur notre Site. Le Forum de ce matin devrait nous aider à aimer la sagesse ! Notre monde a un urgent besoin de retrouver la sagesse.

\* \* \*

#### *Le discernement du Magistère comme diaconie de la vérité (49-56). Sœur Edith*

« *Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité toute entière* » (Jn 16,13). C'est en s'appuyant sur cette parole de Jésus que l'Eglise, parce qu'elle est animée par l'Esprit Saint, peut prétendre guider les hommes vers la vérité, sans qu'il y ait orgueil et présomption de sa part. C'est tout simplement la mission que Dieu lui confie. Aussi Jean-Paul II écrit-il, au début de *Foi et raison* : « Parmi les différents services que l'Eglise doit offrir à l'humanité, il y en a un qui engage sa responsabilité d'une manière tout à fait particulière : c'est la **diaconie de la vérité**. » (§2) Cependant l'Eglise n'entend pas pour autant avoir le monopole des chemins d'accès à la vérité. Tout au long de l'encyclique Jean-Paul II souligne combien la recherche philosophique peut être un précieux auxiliaire pour atteindre la Vérité toute entière, c'est-à-dire Dieu lui-même. Pour qu'elle puisse jouer ce rôle il convient qu'elle soit indépendante et puisse fonctionner selon ses méthodes propres. Au § 49, il est dit que « *l'Eglise ne propose pas sa propre philosophie, ni ne canonise une quelconque philosophie particulière au détriment des autres* ». Nous pouvons illustrer cela par l'exemple d'Edith Stein : la méthode d'Husserl (la phénoménologie) l'a conduite à Jésus, selon un processus qu'elle analyse ainsi : « *Sa manière de renvoyer aux choses mêmes et d'apprendre à les décrire fidèlement et avec conscience libérait la connaissance de tout orgueil et arbitraire et menait à une attitude simple et obéissante aux choses et finalement à un savoir humble(...)* Une telle pédagogie a rendu beaucoup d'entre nous disponibles et impartiaux pour la vérité catholique, si bien que toute une série de ses élèves lui doivent d'avoir trouvé le chemin de l'Eglise. » Mais il arrive qu'à l'inverse, des doctrines de pensée aboutissent à une fermeture à la Révélation divine et mettent ainsi la foi en péril. Dans ce cas le service de la vérité que l'Eglise doit offrir au monde l'oblige à réagir clairement -car il en va du salut des hommes- ainsi que Jean-Paul II l'explique, comme nous allons le voir, dans les § 50 à 56.

De tout temps l'Eglise a exercé une nécessaire vigilance à l'égard de doctrines philosophiques présentant des éléments incompatibles avec la foi catholique. Ainsi au synode de Constantinople, en 543, on dut condamner ceux qui, à l'instar d'Origène, affirmaient la préexistence des âmes, tandis que le 5<sup>ème</sup> concile du Latran (XVI<sup>ème</sup> siècle) réprouva « *tous ceux qui affirment que l'âme intellectuelle est mortelle en tous les hommes*<sup>10</sup> ». Mais c'est surtout à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle que les interventions du Magistère se firent plus incisives.

En ce siècle qui suivit la Révolution française et vit le triomphe du rationalisme, on assista à la négation de Dieu Créateur (cf. évolutionnisme de Darwin), de la divinité de Jésus (cf. « Vie de Jésus » d'Ernest Renan), de l'existence de l'âme spirituelle (cf. matérialisme de Karl Marx), etc. En opposition à ces courants philosophiques tendant à saper le dogme catholique jusque dans ses fondements et conduisant à l'athéisme, des philosophes chrétiens firent prévaloir

---

<sup>10</sup> DS 1440.

des systèmes rabaisant la puissance de la raison : c'est l'émergence du fidéisme, qui donne la foi comme seul moyen de connaissance de Dieu, une foi basée uniquement sur l'adhésion aux vérités révélées. Cette solution pourrait, à courte vue, paraître satisfaisante mais -et cela montre le profond équilibre de l'Eglise- elle fut pourtant condamnée par le Concile Vatican I, qui, tout en stigmatisant les erreurs du rationalisme, sut encourager à une saine alliance entre la foi et la raison : « *Non seulement la foi et la raison ne peuvent jamais être en désaccord -étant donné que c'est le même Dieu qui révèle les mystères- mais encore elles s'aident mutuellement. La droite raison démontre les fondements de la foi, et éclairée par la lumière de celle-ci, elle s'adonne à la science des choses divines. Quant à la foi, elle libère et protège la raison des erreurs et lui fournit de multiples connaissances*<sup>11</sup> ». Jean-Paul II fait remarquer combien cette Constitution dogmatique *Dei Filius* reste importante pour les relations entre la raison et la foi : « *L'enseignement de ce texte donna une impulsion forte et positive à la recherche philosophique de nombreux croyants et il constitue encore aujourd'hui une référence et une norme pour une réflexion chrétienne correcte et cohérente dans ce domaine particulier* » (§52)

Aussi grand que fut l'impact de *Dei Filius*, il ne supprima pas la nécessité d'autres interventions du Magistère dans le domaine philosophique, tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle. On doit ainsi à St Pie X d'avoir su réagir contre le modernisme (tentative d'adaptation du christianisme au monde moderne en supprimant tout élément surnaturel), à Pie XI d'avoir fermement condamné le marxisme athée (notons que ses implications quelques décennies plus tard dans la théologie de la libération nécessiteront une nouvelle mise en garde du Magistère), et à Pie XII d'avoir réaffirmé, grâce à *Humani generis* la vérité sur l'homme, créé par Dieu et marqué par le péché originel, à l'encontre notamment de l'évolutionnisme et de l'existentialisme.

L'époque actuelle, caractérisée, selon Jean-Paul II, par une influence plus diffuse, plus sournoise, du rationalisme et du fidéisme toujours résurgents, exige une vigilance accrue de la part de l'Eglise. Face à la domination du sentiment sur la raison, Jean-Paul II insiste sur la nécessité de la métaphysique qui permet d'atteindre l'être des choses et d'acquérir des certitudes absolues. Dans le domaine de l'exégèse, si capital pour la foi, il s'agit de savoir contrer aussi bien les préjugés rationalistes remettant en cause, par exemple, les récits de miracles et donc l'historicité des Evangiles, que les tendances fidéistes se manifestant à travers le « biblicisme » pour faire de l'Ecriture sainte l'unique point de référence, sans tenir compte de la Tradition. Jean-Paul II souligne le rôle magistral, à cet égard, de *Dei Verbum*, mais nous pouvons aussi remercier Benoît XVI de nous avoir donné en 2010 *Verbum Domini*, lumineuse actualisation du Concile et clair encouragement à repousser toute herméneutique basée sur des philosophies erronées.

Ce passage de l'Encyclique nous montre bien que lorsque l'Eglise intervient dans le domaine philosophique, elle ne s'érige pas en dictateur, ni ne se ferme à toute nouveauté, dans une sorte de repli frileux. Au contraire, Jean-Paul II stimule vigoureusement les intellectuels à aller de l'avant : « Il ne faut pas perdre la passion pour la vérité ultime et l'ardeur pour la recherche, unies à l'audace pour découvrir de nouvelles voies. C'est la foi qui incite la raison à sortir de son isolement et à prendre volontiers des risques pour tout ce qui est beau, bon et vrai. » (§56). L'ouverture d'esprit, l'enthousiasme même, de notre bienheureux Pape n'ont d'égal que ceux de son successeur, qui s'efforce de montrer combien l'Eglise désire engager le dialogue avec la pensée moderne, au profit de la vérité et de la défense de l'homme. Rappelons-nous le discours aux Bernardins : « *Une culture purement positiviste, qui renverrait dans le domaine subjectif, comme non scientifique, la question concernant Dieu, serait la capitulation de la raison, le renoncement à ses possibilités les plus élevées et donc un échec de l'humanisme, dont les conséquences ne pourraient être que graves*<sup>12</sup>. »

<sup>11</sup> *Dei Filius*, DS 3019.

<sup>12</sup> Benoît XVI à Paris, 12 septembre 2008.



\* \* \*

### ***L'intérêt de l'Eglise pour la philosophie (57-63). Frère Ignace***

Les numéros 57 à 63 de *Fides et Ratio* s'intitulent : « **L'intérêt de l'Église pour la philosophie** ». En guise d'introduction, voici comment le pape s'exprime au numéro 63, rappelant le but premier de son encyclique : « *Il m'a semblé urgent de rappeler par cette Encyclique le grand intérêt que l'Eglise accorde à la philosophie ; et plus encore le lien profond qui unit le travail théologique à la recherche philosophique de la vérité* ». Nous retrouvons ici « *les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité* ».

« De là – de cet intérêt, de cette conscience de l'unité profonde entre foi et raison – découle le devoir qu'a le Magistère d'**indiquer** et de **stimuler un mode de pensée philosophique qui ne soit pas en dissonance avec la foi** ». Voilà la diaconie de la Vérité. Non pas « proposer sa propre philosophie ni canoniser une quelconque philosophie particulière au détriment des autres<sup>13</sup> », mais **indiquer** et **stimuler un mode de pensée philosophique qui ne soit pas en dissonance avec la foi**.

La formulation est volontairement positive. Jean-Paul II rappelle au n. 57 que « *le Magistère ne s'est pas limité seulement à relever les erreurs et les déviations des doctrines philosophiques* ». Bien au contraire, et de façon plus intense depuis environ un siècle, il s'est efforcé « *d'encourager les philosophes, chrétiens ou non, à avoir confiance dans les capacités de la raison humaine et à ne pas se fixer des buts trop modestes dans leur réflexion philosophique. [C'est pourquoi, face à la] défiance fréquente envers des assertions globales et absolues (FR 56)* », Jean-Paul II a souhaité « **rappeler par cette Encyclique le grand intérêt que l'Eglise accorde à la philosophie (FR 63)** ».

Dans les paragraphes sur lesquels je me suis penché, il m'a semblé repérer deux temps :

- un **premier temps** où Jean-Paul II donne des exemples concrets de l'intérêt du Magistère pour la philosophie. Son but est de montrer comment le magistère a voulu « **réaffirmer les principes fondamentaux pour un renouveau authentique de la pensée philosophique, indiquant aussi les voies concrètes à suivre (FR 57)** ».

- un **second temps** pour « **rappeler avec force que l'étude de la philosophie revêt un caractère fondamental et qu'on ne peut l'éliminer de la structure des études théologiques et de la formation des candidats au sacerdoce (FR 62)** ».

Ce sont les deux points que je vais essayer de résumer maintenant.

#### **1) L'intérêt du Magistère pour la philosophie**

Pour l'illustrer, Jean-Paul II choisit trois exemples concrets que nous allons présenter brièvement :

- L'encyclique *Aeterni Patris* de Léon XIII en 1879,
- Le renouveau de la philosophie d'inspiration chrétienne qui s'en est suivi,
- L'enseignement du Concile Vatican II.

##### **a) Léon XIII, *Aeterni Patris*, 1879**

Avec *Aeterni Patris*, Léon XIII, reprenant et développant « *l'enseignement du Concile Vatican I*<sup>14</sup> » dans le premier document pontifical exclusivement consacré à la philosophie, a surtout souhaité rappeler aux philosophes « **l'incomparable valeur de la philosophie de saint**

<sup>13</sup> FR 49. Cf. Pie XII, Encycl. *Humani generis* (12 août 1950): AAS 42 (1950), p. 566.

<sup>14</sup> FR 57. Ne pourrait-on pas dire la même chose de *Fides et Ratio* par rapport au Concile Vatican II ?

*Thomas*<sup>15</sup> », qui lui apparaissait « *comme la meilleure voie pour retrouver un usage de la philosophie conforme aux exigences de la foi* ». Concrètement, il demande qu'on refasse en nos temps, ce qu'a fait saint Thomas au XIII<sup>ème</sup> siècle ; non pas qu'on répète saint Thomas purement et simplement, qu'on le copie, qu'on l'abrège ou le surcharge ou le réduise en petites formules aisées à retenir mais mortes ; mais bien qu'on l'étudie à fond, qu'on se nourrisse de sa moelle et se pénètre de ses principes ; et qu'alors on essaie, avec l'aide de nos sciences qui n'existaient pas de son temps, une philosophie chrétienne où se trouvent conciliées la raison et la foi dans une lumineuse et puissante synthèse<sup>16</sup>.

Ce texte constitue pour Jean-Paul II « *un pas d'une réelle portée historique pour la vie de l'Eglise*<sup>17</sup> ». Et qui a eu d'heureuses conséquences : un **nouvel élan** donné aux études sur la pensée du Docteur angélique et des autres auteurs scolastiques, la **stimulation des études historiques**, la **redécouverte des richesses de la pensée médiévale**, jusqu'alors largement méconnues, et la constitution de **nouvelles écoles thomistes**, dont l'influence sur le Concile Vatican II est pour lui évidente<sup>18</sup>.

### **b) Le renouveau de la philosophie d'inspiration chrétienne**

Si Jean-Paul II insiste sur l'importance de la pensée de saint Thomas d'Aquin, ce n'est toutefois ni de manière exclusive, ni de façon absolument dominante. Il note en particulier : « *Quoi qu'il en soit, le renouveau thomiste et néothomiste n'a pas été l'unique signe de reprise de la pensée philosophique dans la culture d'inspiration chrétienne. Antérieurement déjà et parallèlement à l'invitation de Léon XIII, étaient apparus de nombreux philosophes catholiques qui, se rattachant à des courants de pensée plus récents, avaient produit des œuvres philosophiques de grande influence et de valeur durable, selon une méthodologie propre*<sup>19</sup> ».

Jean-Paul II identifie ici quatre courants bien distincts auxquels nous pouvons nous risquer à rattacher quelques noms :

- « *certains conçurent des synthèses d'une qualité telle qu'elles n'ont rien à envier aux grands systèmes de l'idéalisme* » : on peut penser aux œuvres de Jacques Maritain en Occident, de Vladimir Soloviev en Russie,

- « *d'autres posèrent les fondements épistémologiques pour une nouvelle approche de la foi à la lumière d'une compréhension renouvelée de la conscience morale* » : cela fait peut-être référence à la théorie de la connaissance de Newman ou à l'œuvre de Rosmini,

- « *d'autres encore élaborèrent une philosophie qui, partant de l'analyse de l'immanence, ouvrait le chemin vers le transcendant* » : cela renvoie de façon transparente à la philosophie de Maurice Blondel (1861-1949).

- « *et d'autres, enfin, tentèrent de conjuguer les exigences de la foi dans la perspective de la méthodologie phénoménologique* » : nous reconnaissons ici les travaux d'Edith Stein, citée par ailleurs au n. 74<sup>20</sup>.

Finalement, selon divers points de vue, ces efforts ont en commun le souci de « *maintenir vivante la grande tradition de la pensée chrétienne dans l'unité de la foi et de la raison*<sup>21</sup> ».

---

<sup>15</sup> FR 57. Ce dernier, écrivait Léon XIII, « *au moment même où, comme il convient, il distingue parfaitement la foi de la raison, les unit toutes deux par des liens d'amitié réciproque : il conserve à chacune ses droits propres et en sauvegarde la dignité* », FR 57.

<sup>16</sup> Cf. OLLE-LAPRUNE Léon, « Ce qu'on va chercher à Rome », *Quinzaine*, 15 avril 1895, cité par SALES Michel, s.j., Présentation de *Fides et Ratio*, Cerf, Paris, 1998, p. XX.

<sup>17</sup> FR 57.

<sup>18</sup> Cf. FR 58.

<sup>19</sup> FR 59.

<sup>20</sup> ainsi que ceux de Max Scheler et Roman Ingarden. Philosophe polonais, Ingarden (1893-1970) érigea une phénoménologie réaliste, s'opposant au tournant transcendantaliste de son maître Husserl. Ami d'Edith Stein, il fut le directeur de thèse de Wojtyła à Cracovie.

<sup>21</sup> FR 59.

### c) L'enseignement du Concile Vatican II

À côté du thomisme et du néothomisme, à côté des courants philosophiques que nous venons d'énumérer, le Pape mentionne encore, sans dissimuler sa préférence personnelle, la dimension philosophique de l'anthropologie biblique développée dans le premier chapitre de la constitution *Gaudium et Spes* du Concile Vatican II. Ce chapitre<sup>22</sup> contient en outre une analyse de l'athéisme contemporain d'une particulière actualité pour la réflexion philosophique. Jean-Paul II rappelle ici l'expression qu'il avait déjà reprise dans sa première encyclique *Redemptor hominis* et qui constitue un des points de référence constants de son enseignement : « *le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné*<sup>23</sup> ».

Il ajoute encore que ce qui a été demandé par le Concile Vatican II en matière de **formation philosophique** pour les candidats au sacerdoce<sup>24</sup> « *[peut] s'étendre à l'enseignement chrétien dans son ensemble*<sup>25</sup> ». Non seulement ce n'est pas caduque, mais c'est valable pour tous.

### 2) La réforme des études ecclésiastiques

Ce sujet de la **formation philosophique** tient particulièrement à cœur au bienheureux Jean-Paul II<sup>26</sup>. Elle lui est une cause de **souffrance** devant **les désobéissances aux directives du Magistère**. Devant le **désintérêt** de certains **pour l'étude de la philosophie**, le Pape essaye d'en identifier **les raisons**. Puis il termine par **une exhortation énergique** à rendre à la philosophie sa place de fondement irremplaçable non seulement dans les études théologiques, mais plus largement dans l'enseignement chrétien dans son ensemble.

#### a) Le constat de désobéissance aux directives du Magistère

Tout d'abord un constat : « *Si, en diverses circonstances, il a été nécessaire d'intervenir sur ce thème, en réaffirmant aussi la valeur des intuitions du Docteur Angélique et en insistant sur l'assimilation de sa pensée, cela a souvent été lié au fait que les directives du Magistère n'ont pas toujours été observées avec la disponibilité souhaitée. Dans beaucoup d'écoles catholiques, au cours des années qui suivirent le Concile Vatican II, on a pu remarquer à ce sujet un certain étiolement dû à une estime moindre, non seulement de la philosophie scolastique, mais plus généralement de l'étude même de la philosophie. Avec étonnement et à regret, je dois constater qu'un certain nombre de théologiens partagent ce désintérêt pour l'étude de la philosophie*<sup>27</sup> ».

#### b) Les raisons à l'origine du désintérêt pour l'étude de la philosophie

Tel est le constat objectif. Jean-Paul II relève **trois raisons** à l'origine de ce désintérêt pour l'étude de la philosophie :

- 1<sup>ère</sup> raison : « *la défiance à l'égard de la raison que manifeste une grande partie de la philosophie contemporaine, abandonnant largement la recherche métaphysique sur les questions ultimes de l'homme, pour concentrer son attention sur des problèmes particuliers et*

<sup>22</sup> Cf. GS 12-22.

<sup>23</sup> FR 60, citant RH 8 et GS 22. « [...] Le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui dévoile sa plus haute vocation ».

<sup>24</sup> Cf. OT 15 cité par FR 60 : « Les disciplines philosophiques seront enseignées de telle façon que les séminaristes soient amenés en premier lieu à acquérir une connaissance solide et cohérente de l'homme, du monde et de Dieu, en s'appuyant sur le patrimoine philosophique toujours valable, en tenant compte également des recherches philosophiques plus récentes ».

<sup>25</sup> FR 60, voir notes 83 et 84.

<sup>26</sup> FR 60 : Jean-Paul II dit qu'il a « plusieurs fois souligné [son] importance pour ceux qui devront un jour, dans la vie pastorale, être affrontés aux réalités du monde contemporain et saisir les causes de certains comportements pour y répondre aisément ». « Ces directives ont été à plusieurs reprises, réaffirmées et explicitées dans d'autres documents du Magistère, dans le but de garantir une solide formation philosophique, surtout à ceux qui se préparent aux études théologiques », voir note 84.

<sup>27</sup> FR 61.

*régionaux, parfois même purement formels* ». Soulignons ici **la place centrale que doit occuper en philosophie « la recherche métaphysique sur les questions ultimes de l'homme »**.

- 2<sup>ème</sup> raison : « *le malentendu qui est intervenu surtout par rapport aux "sciences humaines"* ». » Le Concile Vatican II en a fait, à raison, un grand éloge, pourtant elles doivent rester à leur juste place et **ne sauraient en aucun cas remplacer la philosophie**.

- 3<sup>ème</sup> raison : « *l'intérêt retrouvé pour l'inculturation de la foi* », et par suite pour **l'étude des sagesse populaires et du patrimoine culturel** des jeunes Eglises. Pour Jean-Paul II, « *l'étude des usages traditionnels doit aller de pair avec la recherche philosophique*<sup>28</sup> » et non conduire à la délaissier.

### c) Exhortation énergique

Les directives précises et nombreuses du Magistères auraient dû permettre de largement éviter ces dérives. Le manque d'obéissance de certaines institutions catholiques contraint néanmoins le Pape à un nouveau rappel énergique sur la place fondamentale et irremplaçable à accorder à l'étude de la philosophie au début des études théologiques<sup>29</sup>. L'enjeu est capital. « *L'absence de cette méthodologie fut la cause de graves carences dans la formation sacerdotale comme dans la recherche théologique. Il suffit de penser, par exemple, au manque d'attention envers la réflexion et la culture modernes, qui a conduit à se fermer à toute forme de dialogue ou à l'acceptation indifférenciée de toute philosophie*<sup>30</sup> ».

Le récent *Décret de réforme des études ecclésiastiques de philosophie*, publié par la Congrégation pour l'éducation catholique le **28 janvier 2011** prévoit que « *les disciplines strictement philosophiques devront constituer au moins 60 % des cours de première et deuxième année* » du cursus théologique. Comme les très nombreux autres textes émanant de Rome, il est une application fidèle des demandes de *Fides et Ratio*. Mais sera-t-il appliqué avec le zèle qui convient ?

### Conclusion

En résumé, cette deuxième partie du chapitre V de l'encyclique, consacrée à **l'intérêt de l'Église pour la philosophie**, nous dit deux choses : regardez et mettez-vous au travail !

- la première : **regardez** tout ce que l'Église a fait pour stimuler une authentique philosophie chrétienne, et regardez quels fruits admirables cela a produit au XX<sup>ème</sup> siècle !

Vatican I avait demandé qu'on retrouve l'unité harmonieuse de la Foi et de la Raison. Léon XIII avec *Aeterni Patris*, a rédigé la 1<sup>ère</sup> encyclique proprement philosophique pour donner en exemple l'œuvre de saint Thomas d'Aquin. Quel renouveau fécond s'en est suivi pour la philosophie chrétienne !

Vatican II présente un enseignement très riche et très fécond en ce qui concerne la philosophie. Jean-Paul II, avec *Fides et Ratio*, entend le présenter et le promouvoir.

- la seconde : **mettez-vous au travail** ! Donnez aux étudiants les moyens d'élever leur esprit vers la Vérité en leur garantissant un temps suffisant d'étude de la philosophie comme soubassement nécessaire et irremplaçable pour toute leur existence. Cette organisation des études influencera, facilitera et stimulera, même si c'est de manière indirecte, une bonne partie du développement de la philosophie du millénaire qui commence. Jean-Paul II nous indique la voie à suivre, il nous encourage. Il dépend en partie de nous que les fruits de *Fides et Ratio* soient au moins aussi abondants que ceux d'*Aeterni Patris*.

\* \* \*

---

<sup>28</sup> Cf. GS 44.

<sup>29</sup> FR 62 : « *Ce choix, confirmé par le Concile du Latran V (1517), s'enracine dans l'expérience qui a mûri durant le Moyen-Age, lorsque a été mise en évidence l'importance d'une construction harmonieuse entre savoir philosophique et théologique* ».

<sup>30</sup> FR 62.

***Jean-Paul II et Benoît XVI, brillants philosophes et théologiens. Père Bernard***

Nous voudrions, par ce témoignage, vous aider à mieux comprendre les riches personnalités de nos deux derniers grands Papes : Jean-Paul II et Benoît XVI.

**Karol Wojtyła** a fait ses études en vue du sacerdoce pendant que la Pologne était occupée par l'Allemagne. Après son ordination, il a fait à Rome une thèse sur Saint Jean de la Croix. Son évêque lui demanda ensuite un **travail scientifique** important, une thèse d'Etat sur la possibilité de fonder une morale catholique sur la base du système de Max Scheler. Il a dû étudier l'allemand pour lire l'œuvre de Max Scheler. Il a ensuite enseigné la morale à l'université de Lublin et, le 4 juillet 1956, il a été nommé évêque auxiliaire de Cracovie. Cette mission ne l'a pas empêché de continuer son enseignement à Lublin. Soulignons deux travaux importants de Karol Wojtyła : amour et responsabilité et personne et acte. Celui qui allait devenir le Grand Pape Jean-Paul II était déjà un prophète pour notre temps. La personne libre doit être responsable. Elle doit aimer dans la vérité. En tant que Pape, il a continué ses réflexions et a donné l'Encyclique que nous avons approfondie au cours de la Session de juillet dernier en cette maison de Sens : Veritatis Splendor, la Splendeur de la Vérité.

**Joseph Ratzinger** n'avait pas le même tempérament que le jeune Karol Wojtyła, mais il partageait *sa passion pour la vérité*. Après avoir dit « oui » pour le sacerdoce, il a étudié avec ardeur la théologie mais aussi toutes les grandes œuvres classiques. Il a beaucoup lu et a acquis une grande culture. Une lecture l'a marqué : le livre « Catholicisme » du Père de Lubac. La théologie, en ce vingtième siècle, avait besoin d'un souffle nouveau par le retour à l'Écriture Sainte et aux Pères de l'Église. Ce retour permit à Joseph Ratzinger de découvrir que la Révélation n'est pas un acte du passé, mais un acte présent qui concerne deux personnes : Dieu éternel qui se révèle et le sujet humain qui accueille cette révélation. Il a participé au Concile Vatican II en tant que théologien du Cardinal Frings. Après le Concile, il a beaucoup souffert de la crise de l'Église. Il a préféré partir de l'université de Tübingen par fidélité à la Foi de l'Église pour continuer ses recherches dans la modeste université de Ratisbonne. Il n'a jamais été ambitieux, son blason en témoigne. L'ours rappelle la légende de Saint Corbinien, qui se rendait à Rome à cheval et fut attaqué par un ours qui tua le cheval. Saint Corbinien commanda à l'ours de le conduire jusqu'à Rome à la place du cheval. Joseph Ratzinger s'identifiait à cette bête de somme du Seigneur, obligé d'aller à Rome. A la fin de son livre « ma vie », il se demandait quand viendrait le jour où il pourrait enfin prendre son congé. Jean-Paul II ne le lui a pas donné. Dieu lui a demandé de demeurer à Rome jusqu'à sa mort en tant que Pape !

***Le dernier livre de Jean-Paul II***, publié quelques semaines avant sa mort « *mémoire et identité* » est comme un testament philosophique et théologique de ce Grand Pape polonais qui a connu, dans sa chair, les grandes épreuves du vingtième siècle. Il a voulu donner, par ce livre, des *conseils de sagesse* pour que les hommes ne recommencent pas les erreurs et les fautes du passé récent, qui ont occasionné tant et tant de souffrances et d'horreurs ! Jean-Paul II a été surtout marqué par ce fait : *le mal a été érigé en système* en se servant « légitimement » des structures de l'État de Droit pour se répandre ! Hitler a pris « légitimement » le pouvoir et, par les structures de l'État, il a répandu son idéologie démoniaque ! Le marxisme s'est également servi des structures de l'État, en URSS et en d'autres pays, pour répandre une autre idéologie démoniaque qui a fait couler tant de sang et déporter injustement tant de populations ! Jean-Paul II a aussi parlé des sociétés libérales qui ont légalisé l'avortement (plus d'un milliard 300 millions d'enfants ont été avortés dans le monde). Il a cherché les raisons du développement du « *mysterium iniquitatis* » = le mystère du Mal, pendant le vingtième siècle. La raison principale est le rejet de la Loi de Dieu. Le 17 avril 1994, Jean-Paul II disait : « *N'y a-t-il pas déjà des symptômes préoccupants qui font craindre pour l'avenir de l'humanité ? Comment ne pas penser aux jeunes ? Que leur propose-t-on ? Une société de "choses" et non de "personnes". Le droit de tout faire dès leur plus jeune âge, sans contrainte, mais avec le plus de "sécurité" possible. Le*

*don désintéressé de soi, la maîtrise des instincts, le sens de la responsabilité sont autant de notions que l'on considère appartenir à un autre âge... Il est à craindre que demain ces mêmes jeunes, devenus adultes, demandent des comptes aux responsables d'aujourd'hui pour les avoir privés de raisons de vivre en ayant omis de leur indiquer les devoirs qui incombent à un être doué de cœur et d'intelligence ».*

***La crise actuelle de l'Europe est une grave crise d'identité.*** Le rejet des racines chrétiennes est à l'origine des deux guerres mondiales et des idéologies sans Dieu qui se sont répandues dans le monde entier. Les deux derniers Papes, cependant, sont bien conscients que l'Europe a connu, en même temps, un prodigieux développement scientifique et un extraordinaire développement des techniques qui permettent d'unifier de plus en plus le genre humain par des déplacements rapides et des moyens de communication performants. Ces progrès servent l'humanité, l'Eglise en est consciente, mais l'Europe doit surmonter ***sa très grave régression morale*** : l'enfant n'est plus protégé dans le sein de sa maman, l'handicapé et le vieillard se sentent de plus en plus marginalisés et en danger. ***Le devoir pressant des chrétiens, pour Benoît XVI, est la nouvelle évangélisation.*** Annoncer le Christ, l'Homme parfait, permettra aux Européens de réveiller leur mémoire et de redécouvrir leur identité. En choisissant le baptême, ils avaient choisi le Christ, la liberté et la vie, selon la belle expression de Jean-Paul II. En reniant son être chrétien, on revient à l'homme terrestre et on devient esclave de la loi de la chair dont a parlé Saint Paul !

Benoît XVI, le fidèle serviteur et le parfait ami de Jean-Paul II, n'a pas cherché à l'imiter. Il est resté lui-même. Ses discours, fondés sur la vérité, et donnés dans la douceur de l'amour sont absolument remarquables. Les Médias avaient prédit l'échec de deux de ses voyages particulièrement périlleux en Grande-Bretagne et en Allemagne. Il n'a pas craint d'aller s'adresser aux parlementaires britanniques et allemands. La prédiction des Médias ne s'est pas réalisée : les parlementaires britanniques et allemands ont ovationné ce Pape qui a su éclairer leurs esprits et toucher leurs cœurs par des discours remarquablement préparés. Il a ainsi témoigné que la Foi n'est pas l'ennemie de la raison. Jean-Paul II et Benoît XVI ont été, non seulement des témoins autorisés et compétents de la Foi, mais aussi des prophètes convaincus de la capacité de la raison humaine à rechercher la vérité et à y adhérer en vue de la construction du monde juste, que les hommes de bonne volonté désirent ardemment : *la civilisation de l'amour dans la vérité* !

\* \* \*

## **Quatrième Forum : Interactions entre la théologie et la philosophie (Chapitre VI)**

Notre Forum est riche. Ne prenez pas peur, comme nous le disions ce matin, vous aurez le temps après le Forum de reprendre les textes et de revoir les vidéos. Mais comprenez l'importance de ces approfondissements. Témoigner de Jésus, c'est bien. Connaître l'évangile, c'est nécessaire. Mais il faut aussi approfondir sa Foi et comprendre les hommes à qui nous nous adressons. Benoît XVI, en donnant des discours dont le fondement est la Loi naturelle, ne cache pas, bien sûr, qu'il est le vicaire du Christ, mais il sait utiliser un discours de raison, sans mettre entre parenthèse sa Foi. Il sait, comme Jésus, s'adapter à ceux à qui ils parlent pour les aider à chercher la vérité et à la trouver.

\* \* \*

### ***La science de la Foi et les exigences de la raison philosophique (64-74). Pascal Jacob***

#### **Introduction**

Jean Paul II exprime de manière extrêmement concise une des thèses fondamentales de son encyclique : La théologie, comme science de la foi, a un triple besoin de la philosophie, c'est-à-dire du travail que fait la raison pour découvrir les vérités qui lui sont accessibles.

Le premier besoin concerne la double tâche de la théologie : l'accueil de la foi, et la compréhension de la foi.

Le deuxième besoin concerne ses différents champs de réflexion : théologie fondamentale, théologie dogmatique et théologie morale

Enfin le troisième besoin concerne le rapport de la foi et des diverses cultures.

#### **A. Un besoin de la philosophie pour une double tâche.**

La théologie, définie comme « élaboration réflexive et scientifique de l'intelligence de [la Parole de Dieu] à la lumière de la foi », a d'abord une double fonction :

La première est de préparer l'accueil de la foi. Le théologien « doit (...) connaître en profondeur les systèmes philosophiques qui ont éventuellement influencé les notions et la terminologie », comme on peut le dire de la philosophie de Platon ou de celle d'Aristote, mais il se sert aussi de la philosophie pour donner à la théologie un langage adapté.

Cependant il ne faudrait pas croire pour autant que toute affirmation théologique, ou dogmatique, est relative au contexte culturel qui lui a donné son langage. Pour certains théologiens, les dogmes seraient tellement exprimés au moyen de concepts empruntés à la philosophie grecque qu'ils ne seraient plus valables aujourd'hui, comme par exemple les notions de corps et d'âme employés pour parler de la Résurrection. C'est pourquoi l'Eglise a toujours dit trois choses : la première, c'est que notre foi porte non pas sur l'énoncé dogmatique, mais sur la réalité signifiée par l'énoncé dogmatique. La seconde, c'est qu'elle utilise des termes philosophiques en leur donnant une portée qui dépasse les limites du système philosophique auquel elle les emprunte. La troisième, c'est que cependant le dogme ne peut pas être énoncé avec n'importe quel terme. Par exemple le mystère de l'eucharistie trouve dans la notion de substance empruntée à Aristote la formulation la plus adéquate, et une philosophie qui rejeterait cette notion ne pourrait servir à une théologie de l'Eucharistie.

La théologie va encore trouver dans la philosophie de la connaissance des outils intellectuels comme par exemple l'analogie, qui va rendre compte que l'on puisse parler de Dieu

en utilisant des termes qui, en premier, servent à désigner des créatures, comme on va le voir plus loin.

La seconde est de rendre compte de l'intelligibilité de la foi, afin de rendre plus explicites les vérités divines et ainsi rendre la foi plus profonde. La foi du charbonnier, qui est une foi « ignorante », n'est pas l'idéal de la foi chrétienne. Mais la foi n'est pas seulement la mémoire du catéchisme. C'est une avancée de l'intelligence dans la compréhension du mystère qui la dépasse toujours.

## **B. Un besoin de la philosophie dans ses différents champs de réflexion : théologie dogmatique théologie fondamentale et théologie morale.**

### **1. En théologie dogmatique**

Jean Paul II remarque que « Sans l'apport de la philosophie en effet, on ne pourrait illustrer des thèmes théologiques comme, par exemple, le langage sur Dieu, les relations personnelles à l'intérieur de la Trinité, l'action créatrice de Dieu dans le monde, le rapport entre Dieu et l'homme, l'identité du Christ, vrai Dieu et vrai homme ».

**a. Le langage sur Dieu** utilise la notion logique d'analogie. Lorsque l'on dit que Dieu est bon, la notion de bonté est pour nous tirée de la connaissance que nous avons de la bonté des créatures. Il y a analogie, parce que nous disons que nous connaissons quelque chose de Dieu, et que nous reconnaissons de commun entre Dieu et les créatures. Seulement nous avons besoin de la philosophie pour définir la portée de cette analogie. Quand nous disons que Dieu est bon et qu'un biscuit est bon, s'agit-il de la même bonté ? Et sinon, pourquoi le même mot ? Et si oui, pourquoi le biscuit n'est-il pas Dieu s'il en a la bonté ?

**b. La Trinité** : La théologie trinitaire utilise des notions comme celles de personne, de relation, de substance, qui appartiennent la philosophie, mais que toutes les philosophies ne définissent pas de la même façon. Grâce à ces notions, le théologien va pouvoir rendre compte de ce qu'il y a un seul Dieu, mais que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont réellement distincts et non pas trois aspects d'une même personne divine.

### **c. Une philosophie de l'être**

S'il est vrai que « La théologie dogmatique spéculative présuppose et implique une philosophie de l'homme, du monde et plus radicalement de l'être, fondée sur la vérité objective, » il en résulte que toute philosophie n'a pas l'aptitude à servir la théologie. Cette philosophie, saint Thomas l'a donc trouvée chez Aristote. Comment alors accueillir d'autres traditions philosophiques ?

Il suffit de voir par exemple comment Jean Paul II, alors simple théologien, a utilisé la phénoménologie de Scheler. Grâce aux principes de saint Thomas, il a pu lui donner une fécondité plus grande, et rectifier ce qui devait l'être. Ainsi Jean-Paul II a trouvé chez Scheler une expérience de la personne comme être de relation et de don, tandis que la tradition thomiste la définit comme substance individuelle de nature raisonnable. Si l'on voit la personne seulement comme relation, alors il y a un danger de n'accorder la dignité de personne qu'à l'être capable d'entrer en relation. Mais si on la voit d'abord comme substance de nature raisonnable, alors on peut voir comment cette capacité de relation et de don s'enracine dans sa nature raisonnable.

La foi a donc besoin d'une philosophie qui, sans en rester aux conclusions de saint Thomas, sache conserver les principes de saint Thomas pour donner aux pensées modernes toute leur fécondité.

C'est le sens de cet avertissement de Léon XIII : « S'éloigner sans réflexion et témérairement des préceptes du Docteur angélique est contraire à Notre volonté et plein de périls. (...) ceux qui veulent être vraiment philosophes — et les religieux doivent surtout le



vouloir — sont obligés d'établir les principes et les bases de leur doctrine sur saint Thomas d'Aquin. En négligeant de l'étudier (...) à choir dans le désordre des opinions erronées et a se laisser toucher par le souffle empesté du *rationalisme* ; ce que du reste n'atteste que trop l'expérience »<sup>31</sup>.

## **2. En théologie morale**

Il observe que des notions comme celles de « loi morale, conscience, liberté, responsabilité personnelle, faute, etc..., » « se définissent au niveau de l'éthique philosophique ». La loi évangélique fait davantage appel à la conscience morale du chrétien, car elle ne se réduit pas à des prescriptions : « la théologie morale doit recourir à une conception philosophique correcte tant de la nature humaine et de la société que des principes généraux d'une décision éthique. »

Jean Paul II développe ceci ailleurs : « La conscience morale n'est pas un juge autonome de nos actions. Les critères de ses jugements, elle les puise dans cette « loi divine éternelle, objective et universelle », dans cette « vérité immuable » dont parle le texte conciliaire : cette loi, cette vérité que l'intelligence de l'homme peut découvrir dans l'ordre de l'être. C'est pour cette raison que le Concile dit que l'homme est, dans sa conscience, « seul avec Dieu ». Notez-le : le texte ne se limite pas à affirmer « est seul », mais ajoute « avec Dieu ». La conscience morale n'enferme pas l'homme dans une infranchissable et impénétrable solitude, mais l'ouvre à l'appel, à la voix de Dieu »<sup>32</sup>.

## **3. Enfin en théologie fondamentale**

La théologie fondamentale devra démontrer la compatibilité profonde entre la foi et son exigence essentielle de l'explicitation au moyen de la raison, en vue de donner son propre assentiment en pleine liberté. La foi saura « montrer en plénitude la voie à une raison qui recherche sincèrement la vérité. Ainsi, la foi, don de Dieu, tout en ne se fondant pas sur la raison, ne peut certainement pas se passer de cette dernière. » :

« le Concile Vatican I avait déjà attiré l'attention sur le fait qu'il existe des vérités naturellement et donc philosophiquement connaissables. Leur connaissance constitue un présupposé nécessaire pour accueillir la révélation de Dieu »

La conviction fondamentale du chrétien qui fait œuvre de philosophe, ce n'est pas que sa foi va contraindre sa raison à adhérer à des vérités dogmatique, mais que sa raison va recevoir de sa foi une lumière qui va lui permettre, sans renoncer à elle-même, d'apercevoir des vérités que peut-être elle présentait. En ce sens, une distinction entre les vérités de foi, que seul le croyant peut ou doit admettre, et les vérités *soutenues par la foi*, apparaît pertinente. Dans la réflexion morale, en particulier, il semble par exemple que la dignité particulière de l'homme est certes une vérité rationnelle, mais que sa découverte par la raison doit beaucoup à son affirmation par la foi chrétienne.

## **C. Enfin le troisième besoin concerne le rapport de la foi et des diverses cultures.**

La tâche première de la philosophie est ici de « manifester le caractère universel du contenu de la foi », afin de montrer que la foi, bien qu'elle soit en elle-même une culture, ne fait pas nombre avec les autres. En vérité, toute culture est ouverte sur la foi chrétienne, ce qui est une manière d'affirmer son universalité (c'est-à-dire sa « catholicité »).

Jean-Paul II en donne la raison : « Chaque culture porte imprimée en elle et laisse transparaître la tension vers un accomplissement. On peut donc dire que la culture a en elle la possibilité d'accueillir la révélation divine. » Jean-Paul II veut dire ici que la culture s'inscrit dans une histoire à laquelle le christ donne son sens. Comme Logos, raison, Parole, il est en quelque sorte l'horizon de toute culture dans lequel elles s'accomplissent. C'est pourquoi aussi

---

<sup>31</sup> Leon XIII, *Nostra Aetate*,

<sup>32</sup> Audience du 17 août 1983

toute culture peut recevoir l'Évangile sans renoncer à son identité propre. C'est le sens de l'universalité du Christ et de l'Église, que l'on dit pour cela « catholique ».

Jean-Paul II donne à partir de là trois critères du dialogue de la foi et des cultures.

Le premier est « l'universalité de l'esprit humain, dont les exigences fondamentales se retrouvent identiques dans les cultures les plus diverses » et dont la pensée philosophique a pour tâche d'être l'expression. Tout ce qu'il y a d'universel dans le discours de l'Église tient à cette certitude qu'il y a une nature humaine que tous partagent et qui est connaissable. Or cette nature humaine est connaissable par la philosophie, même si la foi, comme culture, accomplit cette connaissance et conduit toute culture au Christ qui en est l'accomplissement.

Le second est que l'Église ne peut renoncer à ce qu'elle a acquis au contact des cultures que « le dessein providentiel de Dieu, qui conduit son Église au long des routes du temps et de l'histoire » lui a fait rencontrer. L'histoire de la théologie est aussi l'histoire de ses rencontres avec des cultures et des philosophies diverses. La tentation existe donc de voir cette histoire comme un dépassement permanent, qui ferait penser que les œuvres théologiques passées sont dépassées. C'est au fond la tentation moderniste, pour qui la nouveauté devient le critère absolu.

Le troisième est de prendre garde à ne pas « confondre la légitime revendication de la spécificité et de l'originalité » d'une culture particulière (ici le pape vise en particulier la culture indienne) « avec l'idée qu'une tradition culturelle doive se refermer sur sa différence et s'affirmer par son opposition aux autres traditions, ce qui serait contraire à la nature même de l'esprit humain. » C'est ici une nuance importante.

### **Conclusion**

L'exigence philosophique de la foi est utile au philosophe, en particulier pour relever deux défis : Celui du cynisme moral et celui du nihilisme métaphysique.

Le cynisme moral est l'attitude de celui qui pense qu'en définitive les valeurs morales sont de pures conventions dont il faut parvenir à se défaire. En quelque sorte, il est la forme aboutie du relativisme moral, lorsque celui-ci ne trouve plus aucune résistance intellectuelle. S'il n'y a ni bien ni mal, alors tous les choix se valent et l'absurde l'emporte.

Or il y a là un vrai défi pour la philosophie, dans la mesure où celle-ci est originellement une quête de la sagesse. En effet, le mot latin *sapientia*, qui a la même racine que le mot « sàpere » (éprouver la saveur, goûter) renvoie bien à ce souci de goûter, de discerner ce qui a une saveur intellectuelle. Le cynisme moral qui nous envahit est manifestement une *faute de goût*, en ce qu'il prétend que les idées n'ont pas de saveur. Le philosophe ne peut se résoudre à cette déclaration d'insipidité générale sauf à renoncer à lui-même.

Ce cynisme est renforcé aujourd'hui par une tendance très nette à ce que l'on pourrait appeler le *sociologisme*, c'est à dire cette disposition à croire que la vérité, en particulier la vérité morale, est la conformité aux idées les plus répandues dans une société donnée. On en conclut que la description que fait le sociologue de l'évolution des mœurs permet d'établir la nouvelle norme selon laquelle il convient de vivre. « Ce qui se fait le plus souvent » devient la norme de « ce qui doit se faire ». Sous prétexte d'échapper à « l'essentialisme », on craint ainsi d'affirmer qu'il y a une réalité des choses pour se contenter de dire que les choses ne sont que telle qu'on les définit. Ainsi les valeurs morales apparaissent comme des constructions arbitraires des hommes qui se valent toutes.

### **Le nihilisme métaphysique**

Il semble acquis pour beaucoup que Nietzsche a gagné sa bataille contre la philosophie. Paradoxalement, cette prétendue victoire conduit à le poser comme un gendarme de la pensée, qui relaie plus que de raison la « mauvaise nouvelle » : la connaissance de l'être est impossible, et le sujet lui-même qui s'efforce de penser l'être n'est qu'une grossière illusion, une vaine construction.

Il en résulte directement chez Nietzsche deux conséquences. L'une concerne notre connaissance de la réalité. Pour lui, nous sommes condamnés à n'exprimer qu'une perspective. Ce n'est même pas une perspective sur un monde commun, mais le monde de chacun se réduit à la perspective du sujet. Ainsi le monde n'est pas en soi mais seulement pour moi. On appelle cette attitude le « perspectivisme », qui est au fond un nouvel avatar du scepticisme. Il s'agit d'affirmer doctement que nous ne savons rien, afin que la seule certitude qui soit encore tolérée est que toute certitude est morte.

L'autre touche à nos valeurs morales. Les valeurs morales traditionnelles sont pour lui des contre valeurs, parce qu'elles s'opposent à la vie qui est volonté de puissance. L'ennemi est pour Nietzsche très clairement le christianisme, accusé d'avoir introduit dans les cœurs cette morale qui valorise la faiblesse, que Nietzsche appelle une morale d'esclave.

Ainsi Nietzsche a transmis à notre culture une sorte de soupçon permanent selon lequel derrière toute affirmation morale se cache un ressentiment, c'est à dire une stratégie par laquelle celui qui est faible cherche à manipuler celui qui est fort afin d'échapper à son pouvoir. Il s'agit donc de sortir de cette paranoïa morale, qui, en disqualifiant d'office toute tentative de réflexion objective, laisse d'autres systèmes de pensée imposer leurs propres systèmes de valeurs.

Contre cela, l'Eglise est peut-être le dernier lieu où l'on croit à la philosophie.

\* \* \*

### ***Différentes situations de la philosophie (75-79). Frère Benoît***

#### **La notion de philosophie chrétienne**

Dans les enseignements que nous avons reçu jusqu'à présent, nous avons touché du doigt combien le rapport entre la foi et la raison est délicat et, de ce fait, combien la théologie et la philosophie ont souvent du mal à être harmonieusement concilié.

Jean Paul II, dans ce passage de l'encyclique, évoque les différents rapports que la philosophie entretient actuellement avec la théologie. A ce sujet, après avoir abordé la question des philosophies « séparées » de la Foi, le Pape évoque l'existence d'une « philosophie chrétienne ». Cette dénomination apparemment anodine (on parle bien de littérature chrétienne, de démocratie chrétienne ou même de rock chrétien) est en fait lourde d'interrogations. Comment une philosophie peut-elle rester une philosophie, c'est-à-dire une science autonome « purement rationnelle » (n°76), toute en étant caractérisée essentiellement par la foi qui dépasse la compréhension de la raison ? En fin de compte, l'enjeu de notre réflexion est de comprendre pourquoi les Chrétiens ne doivent pas avoir peur de promouvoir une philosophie chrétienne, philosophie toute aussi rationnelle qu'une philosophie aconfessionnelle.

#### **1) Les difficultés à penser une philosophie chrétienne**

La philosophie est, de par sa nature même, une science par laquelle la vérité sur les choses est recherchée par le moyen de la raison qui, partant de principes rationnels parvient à des conclusions rationnelles, et ceci par des arguments eux aussi rationnels... C'est en ce sens qu'il est légitime, et Jean Paul II le rappelle en notre passage, d'affirmer l'autonomie de la raison en philosophie vis-à-vis de la religion, religion qui demande un dépassement des limites de la seule intelligence (n° 75). C'est en ce sens qu'une philosophie aconfessionnelle est légitime, si cette dernière ne refuse pas une possible ouverture au religieux, a fortiori à la foi chrétienne (n° 75).

Lorsque le pape Léon XIII, en publiant son encyclique *Aeterni patris* en 1879, appelait de ses vœux le développement d'une « philosophie chrétienne » (*le titre français de l'encyclique étant « Lettre encyclique sur la philosophie chrétienne »*), de vives contestations s'élevèrent contre cette expression chez des penseurs athées comme catholiques, et ceci au nom de l'autonomie de la raison philosophique. Chef de file de la contestation rationaliste, Emile

Bréhier, penseur très en vogue au début du XX<sup>ème</sup> siècle, dénonçait la tentative de « paralysie » de la philosophie par le Magistère (cf. Qu'est ce que la philosophie ?).

Quant à l'opposition catholique, Fernand Van Steenberghen, professeur à l'université catholique de Louvain, se réclamant de l'héritage de Saint Thomas, déclarait quant à lui « qu'une philosophie cesserait d'être philosophie dans la mesure où elle deviendrait chrétienne » (cf. Introduction à la philosophie médiévale p. 96). Chez ce philosophe, qui pour autant affirmait le lien théorique entre foi et raison, le rôle du facteur chrétien en philosophie était « secondaire » (p. 58, *ibidem*), consistant à intervenir comme une « norme extrinsèque » pour « contrôler les conclusions de la recherche philosophique » selon leur conformité avec le dépôt révélé. En d'autres mots, le philosophe doit rechercher la vérité en faisant abstraction de sa foi pour éviter toute « contagion théologique »- et, son travail terminé, -vérifier ses résultats à l'aune du dogme de l'Eglise. Tout au plus, un penseur chrétien, aidé par ses grâces d'état, va mieux développer ses capacités rationnelles mais, conclut l'auteur, de même qu'il n'existe pas une boulangerie ou une mécanique chrétiennes mais seulement des boulangers ou des mécaniciens chrétiens, de même il n'existe que des philosophes chrétiens et non une philosophie spécifiquement chrétienne. Nombreux parmi le mouvement néo-thomiste étaient alors tentés par cette thèse. Le cœur du problème en fait est savoir si en devenant chrétienne, la philosophie abandonne sa nature propre.

Et pourtant, lorsque Jean Paul II pose ce terme de « philosophie chrétienne », il affirme que cette « dénomination est de soi légitime » (n° 76). Il connaît bien par ailleurs les critiques que cette expression a pu et pourra encore susciter. C'est donc dire l'importance qu'il accorde à la suite de ses prédécesseurs à cette dernière qui est comme une synthèse de l'enseignement de l'Eglise sur la philosophie.

## **2) Le véritable sens de l'expression « philosophie chrétienne »**

Cette dénomination « ne doit pas être équivoque » écrit le Pape dans son encyclique (n°76) et c'est pourquoi il en précise le sens; « parlant de philosophie chrétienne, on entend englober tous les développements importants de la pensée philosophique qui n'auraient pu être accomplis sans l'apport, direct ou indirect, de la foi chrétienne ». Cet apport, continue le Pape est d'une part subjectif et d'une autre part objectif. Subjectif, « en tant que *la foi libère la raison de la présomption*, tentation typique à laquelle les philosophes sont facilement sujets ». Un philosophe puise dans la Foi l'humilité, « humilité par laquelle il acquiert aussi le courage d'affronter certaines questions qu'il pourrait difficilement résoudre sans prendre en considération les données reçues de la Révélation. Il suffit de penser par exemple aux problèmes du mal et de la souffrance, à l'identité personnelle de Dieu et à la question du sens de la vie ou, plus directement, à la question métaphysique radicale: « Pourquoi y a-t-il quelque chose? » » (cf. *ibidem*).

Il existe aussi un aspect objectif de l'apport de la révélation chrétienne en ceci même qu'elle donne au philosophe « certaines vérités qui, bien que *n'étant pas naturellement inaccessibles à la raison*, n'auraient *peut-être* jamais été découvertes par cette dernière, si elle avait été laissée à elle-même ». Par exemple, la conception d'un « Dieu personnel, libre et créateur », « de la personne comme être spirituel » ou encore l'affirmation de la « dignité, de l'égalité et de la liberté des hommes » sont des vérités rationnelles, issues de la Révélation, dont la philosophie a été enrichie, sans pour autant que son autonomie méthodologique en soit niée (cf. *ibidem*). Le pape ajoute même que sans l'apport de ces notions chrétiennes, « une bonne partie de la philosophie moderne et contemporaine n'existerait pas ». Par exemple, la philosophie des Lumières, en proclamant la liberté et l'égalité de toute personne, a manifestée à son insu une richesse philosophique issue de la Révélation, très peu explorée avant la venue du Christ. Mais l'expression devient encore plus éclairante pour expliquer ce que le philosophe Boèce a pu développer, à savoir une lecture proprement philosophique de la Bible et de réalités surnaturelles, comme la Trinité. Au XX<sup>ème</sup> siècle, un philosophe très aimé de notre Pape actuel,

Josef Pieper, a lui aussi mis ses compétences philosophiques pour mettre en lumière la rationalité de notre Foi, tout en maintenant son caractère supra-rationnel.

Une fois considéré les aspects subjectifs et objectifs de l'apport philosophique chrétien, nous comprenons que par l'expression de « philosophie chrétienne », les Papes n'entendent pas désigner une philosophie qui est devenue une théologie mais bien plutôt « une spéculation philosophique conçue en union étroite avec la foi » (cf. ibidem). Selon E. Gilson « le contenu de la philosophie chrétienne est le corps des vérités rationnelles qui ont été découvertes, approfondies ou simplement sauvegardées grâce à l'aide que la révélation a apportée à la raison » (L'esprit de la philosophie médiévale p.20). Le philosophe chrétien n'est donc pas un penseur écartelé entre deux influences contradictoires ou encore un « théologien déguisé ». Pour lui, la Foi est un stimulant qui l'engage toujours plus à explorer les « confins » de la rationalité, et ceci tout en respectant les exigences de la méthodologie philosophique, qui n'est pas celle de la théologie. Son discours est donc à même d'être entendu par tous, croyants ou non.

\* \* \*

### ***L'apport de la pensée féminine dans la théologie et la philosophie. Sœur Geneviève***

La pensée féminine peut-elle vraiment apporter quelque chose à la philosophie et à la théologie ?

Dans sa réflexion sur la vocation de la femme, la bienheureuse Edith Stein, constatait que, dans la pensée commune « ..... *la femme avait sa place à la maison et qu'elle n'était bonne à rien d'autre...* » et elle ajoutait « *il a fallu de longs et difficiles combats pour parvenir à élargir un terrain d'action devenu par trop étroit*<sup>33</sup> ». Les temps ont changé..., mais parfois, constatait le Cardinal Ratzinger « *La femme, pour être elle-même, s'érige en rival de l'homme. Aux abus de pouvoir, elle répond par une stratégie de recherche du pouvoir*<sup>34</sup>. », ou encore, selon Jean Paul II elle cherche à « *s'approprier les caractéristiques masculines, au détriment de sa propre originalité féminine, risquant ainsi de déformer ou de perdre ce qui constitue sa richesse essentielle*<sup>35</sup>. » « *Les ressources personnelles de la féminité ne sont certes pas moindres que celles de la masculinité, mais elles sont seulement différentes.* »

Nous commencerons par voir comment Jésus a agi pour révéler son mystère aux femmes qui l'ont approché, puis nous essayerons d'approfondir le propre de la pensée féminine et enfin quelques témoignages. Les papes Jean Paul II et Benoît XVI seront souvent cités.

#### **1) Attitude de Jésus dans les Evangiles**

Regardons comment Jésus a agi envers les femmes qu'Il a rencontrées durant sa vie terrestre en nous appuyant sur les enseignements de Jean Paul II : dans l'exhortation apostolique *Mulieris dignitatem* §15 il note que les femmes des Evangiles « *...sentent que Jésus leur parle de questions qui, à cette époque, ne se traitaient pas avec des femmes. L'exemple en un sens le plus significatif à ce sujet est celui de la Samaritaine près du puits de Sichem.*<sup>36</sup> *Jésus - qui sait qu'elle est pécheresse et le lui dit - parle avec elle des plus profonds mystères de Dieu. ....* » Les propos de la femme se situent à un plan très concret, très matériel : puiser de l'eau, mais aussi dans quel lieu adorer Dieu et Jésus l'entraîne dans son mystère « *Il lui révèle [enfin] qu'il*

<sup>33</sup> E. Stein, *La femme. Son devoir selon la nature et la grâce*, p. 102.

<sup>34</sup> Préfet de la congrégation de la Doctrine de la Foi (31 mai 2004) : Lettre aux Evêques de l'Eglise catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Eglise et dans le monde.

<sup>35</sup> JP II dans *Mulieris Dignitatem* § 10

<sup>36</sup> Jn 4,26.

*est le Messie promis à Israël » et « la réalité profonde du vrai culte rendu à Dieu pour lequel le lieu importe moins que l'attitude d'adoration "en esprit et en vérité"<sup>37</sup>.*

*Le Pape poursuit « Le Christ parle aux femmes des choses de Dieu et elles les comprennent, dans une réceptivité authentique de l'esprit et du coeur, dans une démarche de foi. Devant cette réponse tellement "féminine", Jésus montre son estime et son admiration, comme dans le cas de la Cananéenne Mt 15,28. Parfois, il donne en exemple cette grande foi imprégnée d'amour : en somme, il donne un enseignement à partir de cette adhésion féminine de l'esprit et du coeur. »<sup>38</sup>*

Jean Paul II fait remarquer qu'à l'occasion de la résurrection de Lazare ... « *c'est à Marthe, ... que Jésus révèle le mystère de sa mission: "Je suis la Résurrection et la Vie; qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais" (Jn 11, 25-26). Le mystère pascal est contenu dans ces paroles adressées à une femme.* »<sup>39</sup>

Lorsque Jésus apparaît aux disciples d'Emmaüs, Il leur expliqua longuement tout ce qui Le concernait dans les Ecritures à partir de Moïse et des Prophètes (Lc 24,27), et ce n'est qu'après s'être arrêtés pour le repas, qu'ils le reconnurent au partage du pain ; pour Marie de Magdala, au matin de Pâques, il suffit d'un mot « Marie » et immédiatement elle le reconnaît ! Nous pouvons voir deux façons différentes d'adhérer au mystère : une par l'intelligence, l'autre par le coeur. Cette adhésion de la femme par le coeur lui donne la force de dépasser la peur et de suivre Jésus jusqu'à la croix.

En reprenant les apparitions au matin de Pâques le bienheureux Pape écrit « Cet événement, en un sens, est comme le couronnement de tout ce qui a été dit précédemment sur la transmission par le Christ de la vérité divine aux femmes, sur un pied d'égalité avec les hommes. On peut dire que les paroles du Prophète sont ainsi accomplies : "Je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront" Jl 3,1. ... »<sup>40</sup>

*« Tout ce qui a été dit ici sur l'attitude du Christ à l'égard des femmes confirme et éclaire dans l'Esprit Saint la vérité sur l'égalité de l'homme et de la femme. On doit parler d'une radicale "parité" : étant donné que tous deux - la femme comme l'homme - sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, tous deux sont au même titre susceptibles de bénéficier de la vérité divine et de l'amour dans l'Esprit Saint. »<sup>41</sup>*

## **2) Le propre de la pensée féminine**

Nous devons au bienheureux Jean-Paul II l'expression « génie féminin »

*« Ce n'est pas sans raison qu'on parle du "génie féminin", et ce que j'ai écrit jusqu'ici confirme le bien fondé de cette expression. »<sup>42</sup> Si nous cherchons la définition du mot « génie » nous trouvons : « qualité des esprits supérieurs qui les rend capables de créer, d'inventer » ou « un talent inné, exceptionnel » ou simplement « un caractère propre et distinctif » ?*

Nous devons aussi à ce grand pape l'expression « sentinelle de l'Invisible. »

*« A vous, les femmes, il revient d'être sentinelles de l'Invisible ! » a-t-il dit lors de son dernier pèlerinage à Lourdes en 2004<sup>43</sup>.*

<sup>37</sup> Lettre aux prêtres pour le Jeudi Saint, 1995.

<sup>38</sup> *Mulieris Dignitatem*, §15.

<sup>39</sup> Lettre aux prêtres, 1995.

<sup>40</sup> M.D, § 16.

<sup>41</sup> Idem.

<sup>42</sup> Lettre aux prêtres, 1995.

<sup>43</sup> Jean-Paul II, Lourdes, 15/08/2004 : « *De cette grotte, je vous lance un appel spécial à vous, les femmes. En apparaissant dans la grotte, Marie a confié son message à une fille, comme pour souligner la mission particulière qui revient à la femme, à notre époque tentée par le matérialisme et par la sécularisation: être dans la société*

Cette expression peut rejoindre le magnifique discours de Benoît XVI aux Bernardins<sup>44</sup>  
« *L'attitude vraiment philosophique : [c'est] regarder au-delà des réalités pénultièmes et se mettre à la recherche des réalités ultimes qui sont vraies.* »

La femme est davantage tournée vers le concret comme nous le rappelle Edith Stein.  
"La manière de penser de la femme, ses intérêts, sont orientés vers ce qui est vivant, personnel, vers **l'objet considéré comme un tout**. Protéger, garder, défendre, nourrir, faire grandir: voilà les besoins profonds d'une femme parfaitement adulte. Ce sont des besoins maternels! Ce qui n'a pas de vie, la chose, l'intéresse seulement en tant que nécessaire à la personne, pas en elle-même".

Cette attitude pratique de la femme amène à constater quelque chose de semblable sur le plan théorique: "**La manière naturelle de connaître de la femme n'est pas aussi conceptuelle que plutôt contemplative et expérimentale, orientée vers le concret**"<sup>45</sup>.

Cardinal Ratzinger :  
« 13. Parmi les valeurs fondamentales qui sont rattachées à la vie concrète de la femme, il y a ce qui est appelé sa «capacité de l'autre». .... Cela développe en elle le sens et le respect des choses concrètes, qui s'opposent aux abstractions souvent mortifères pour l'existence des individus et de la société. »<sup>46</sup>

Mère Marie Augusta et le Père disaient « *qu'il fallait des idées vécues et qui font vivre* » !

La femme est beaucoup plus sensible, intuitive que l'homme. Elle adhère au mystère par le cœur comme nous l'avons vu précédemment avec Marie-Magdeleine. Mais ce n'est pas « tout ou rien » !

Ex. : notre Père Fondateur, à ma demande, avait « corrigé » un texte que j'avais écrit - à partir de la citation de la lettre de St Paul aux Ephésiens « le mari est la Tête.. »<sup>47</sup>- le Père a rajouté que si l'époux est « *la tête reliée à un cœur amoureux, la femme est naturellement le cœur, mais cœur capable de comprendre et d'adhérer de tout son cœur!* » voilà le bel équilibre de notre fondateur ! Rappelons-nous aussi que les disciples d'Emmaüs dont nous avons déjà parlé, avaient constaté : « notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Ecritures ? » (Lc 24,32)

### **3) L'apport de la pensée féminine : Quelques exemples dans l'histoire : les mystiques et les saintes**

Trois femmes ont été déclarées docteurs de l'Eglise : Thérèse d'Avila, Catherine de Sienne et dernièrement Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face. La « *nature de leur enseignement est profondément féminin, enraciné dans la vie, en tirant d'elle forme et contenu.* » En particulier, on peut « observer que si les docteurs-hommes nous enseignent l'amour de la vérité, les docteurs-femmes nous enseignent la vérité de l'amour »<sup>48</sup>. »

---

*actuelle témoin des valeurs essentielles qui ne peuvent se percevoir qu'avec les yeux du cœur. A vous, les femmes, il revient d'être sentinelles de l'Invisible !* »

<sup>44</sup> 12/09/2008.

<sup>45</sup> Sr Licinia Faresin. Cf recherche sur le site de St Joseph Moscati.

<sup>46</sup> Cardinal Ratzinger, Lettre aux Evêques de l'Eglise catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Eglise et dans le monde, 31 mai 2004.

<sup>47</sup> Eph.5,22 : « *le mari est chef de sa femme, comme le Christ est chef de l'Eglise* »

<sup>48</sup> Compte-rendu de la conférence de **Eva Carlota Rava**, Argentine, professeur de théologie spirituelle, qui a traité des femmes mystiques et des docteurs de l'Eglise, lors du congrès international sur la femme organisé par la

Au cours des siècles, Dieu a comblé de dons de science et de sagesse des femmes humbles et parfois illettrées comme **Ste Catherine de Sienna**.

Paul VI: "*Ce qui frappe plus que tout dans la sainte, c'est la sagesse infuse, c'est-à-dire l'assimilation brillante, profonde et exaltante des vérités divines et des mystères de la foi [...]: une assimilation, certes favorisée par des dons naturels exceptionnels, mais évidemment prodigieuse, due à un charisme de sagesse de l'Esprit Saint*" (AAS 62 (1970), p. 675).<sup>49</sup>

Les mystiques ont une expérience de Dieu, hors du commun, parfois au-delà des concepts et des discours. Ste Catherine de Sienna avoua un jour « *si je racontais ce que j'ai vu avec les pauvres mots de notre langage, il semblerait que je blasphème Dieu, ou que je parle contre sa gloire, car il y a une telle différence entre ce que l'intelligence connaît et comprend d'une manière si élevée et ce qui peut se dire avec nos paroles défectueuses qu'il me semble que ce soit choses contraires* ». <sup>50</sup>

**Ste Faustine** « *en un clin d'œil, je comprends bien davantage qu'après de longues heures de réflexion, de raisonnements. Ce sont des lumières soudaines qui me font voir les choses comme Dieu les voit, aussi bien dans le monde intérieur que dans le monde extérieur*<sup>51</sup>. »

Une autre mystique, qui n'est pas encore déclarée sainte : **Marthe Robin** a essayé d'expliquer ce qu'elle expérimentait au niveau de la connaissance et de l'amour.

« *Qu'y a-t-il de plus vrai, de plus magnifiquement beau que le dogme ? Que j'aimerais étudier pour pénétrer dans la profondeur des mystères ! Parfois j'envie ceux qui ont le bonheur de faire de la théologie ! Mais l'oraison, la divine contemplation ne dépasse-t-elle pas de bien haut en connaissance, en amour, en puissance, les plus fortes études. L'expérience est plus profonde, plus lumineuse, plus féconde, que la science. Pour moi, toute ma théologie, toute ma science, c'est l'amour, l'union de mon âme à Dieu, par Jésus-Christ avec la sainte Vierge, rien de plus et rien de moins. ... une âme peut être ignorante en beaucoup de choses et être capable de savoir aimer Dieu splendidement*<sup>52</sup>. »

Elle recevait des lumières pour aider des théologiens ! Au P.Manteau-Bonamy venu la voir pendant qu'il travaillait à sa thèse de doctorat sur le thème « Maternité divine et Incarnation », Marthe, avec netteté lui indique une voie nouvelle pour poursuivre son travail : « *Marie est « la Divine Maternité » comme elle est « l'Immaculée Conception ».* C'est son nom qu'elle a révélé à l'Eglise par Bernadette. C'est très important pour votre travail. ». Elle reprenait ce qu'elle avait déjà expliqué à un autre théologien le P. Garrigou-Lagrange ! Elle précédait d'un vingtaine d'années ce que le Concile développera dans le chapitre 8 de Lumen Gentium sur la Vierge Marie !

Les lumières que les mystiques ont reçues ne sont pas pour elles seulement mais doivent enrichir toute l'Eglise qui est ainsi conduite par le Saint Esprit vers la vérité tout entière<sup>53</sup>.

---

Congrégation pour les laïcs à l'occasion du XX<sup>e</sup> anniversaire de l'exhortation apostolique *Mulieris Dignitatem* de Jean Paul II (7-9 février 2008).

<sup>49</sup> Cité par JEAN-PAUL II : lettre apostolique pour la proclamation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face Docteur de l'Église universelle, 1997.

<sup>50</sup> Père J.M Perrin, *Catherine de Sienna contemplative dans l'action*, Ed. Téqui, p. 179.

<sup>51</sup> Maria Winowska, *L'icône du Christ Miséricordieux*, Ed St Paul, p. 223.

<sup>52</sup> P. Manteau-Bonamy, *Prier 15 jours avec Marthe*, p. 63 - 22 janvier 1930.

<sup>53</sup> Cité par JEAN-PAUL II : lettre apostolique pour la proclamation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face Docteur de l'Église universelle, 1997 : « *l'Église se réjouit aussi de voir que, dans le cours de l'histoire, le Seigneur continue à se révéler aux petits et aux humbles, rendant capables ceux qu'il a choisis, par l'Esprit qui "sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu" (1 Co 2,10), de parler des "dons gracieux que Dieu nous a faits [...]*,



La plus jeune docteur de l'Église, Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus n'a pas eu la même forme de vie mystique... (JP II) « *Malgré sa formation insuffisante et l'absence d'instruments pour l'étude et l'interprétation des livres saints, Thérèse s'est immergée dans la méditation de la Parole de Dieu avec une foi et une connaturalité singulières. Sous l'influence de l'Esprit, elle est parvenue, pour elle-même et pour les autres, à une connaissance profonde de la Révélation. En se concentrant amoureusement sur l'Écriture - elle aurait même voulu connaître l'hébreu et le grec pour mieux comprendre l'esprit et la lettre des livres saints -, elle a montré l'importance qu'ont les sources bibliques dans la vie spirituelle, elle a mis en relief l'originalité et la fraîcheur de l'Évangile, elle a cultivé sobrement l'exégèse spirituelle de la Parole de Dieu, de l'Ancien comme du Nouveau Testament. Elle a ainsi découvert des trésors cachés, en s'appropriant des paroles et des faits, parfois non sans audace surnaturelle comme lorsque, lisant les textes de Paul (cf. 1 Co 12-13), elle a eu l'intuition de sa vocation à l'amour (cf. Ms B, 3 r. - 3 v.). Éclairée par la Parole révélée, Thérèse a écrit des pages géniales sur l'unité entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain (cf. Ms C, 11 v. - 19 r.)<sup>54</sup>... »*

*« Thérèse est une femme qui, en abordant l'Évangile, a su déceler des richesses cachées avec un sens du concret, une profondeur d'assimilation dans la vie et une sagesse qui sont propres au génie féminin. Son universalité lui confère une grande place parmi les saintes femmes qui brillent par leur sagesse évangélique<sup>55</sup>. »*

Benoît XVI 6/4/2011 « *Thérèse est l'un des «petits» de l'Évangile qui se laissent conduire par Dieu dans les profondeurs de son Mystère. Un guide pour tous, surtout pour ceux qui, dans le Peuple de Dieu, accomplissent le ministère de théologiens. Avec l'humilité et la charité, la foi et l'espérance, Thérèse entre continuellement dans le cœur de la Sainte Écriture qui renferme le Mystère du Christ. Et cette lecture de la Bible, nourrie par la science de l'amour, ne s'oppose pas à la science académique. La science des saints, en effet, dont elle parle elle-même dans la dernière page de l'Histoire d'une âme, est la science la plus élevée. «Tous les saints l'ont compris et plus particulièrement peut-être ceux qui remplirent l'univers de l'illumination de la doctrine évangélique. N'est-ce point dans l'oraison que les saints Paul, Augustin, Jean de la Croix, Thomas d'Aquin, François, Dominique et tant d'autres illustres Amis de Dieu ont puisé cette science divine qui ravit les plus grands génies?» (Ms C, 36r).*

### **Conclusion**

*« A partir de ces brèves évocations, nous voyons [déjà] que la théologie peut également recevoir une contribution particulière des femmes, car elles sont capables de parler de Dieu et des mystères de la foi à travers leur intelligence et leur sensibilité particulières. »<sup>56</sup>*

Elles ont une théologie davantage expérimentale, narrative, mystique et concrète ce qui n'exclut pas le raisonnement, mais fait voir les choses différemment... Elles sont plus intuitives et vont plus loin dans l'amour...

En terminant, comment ne pas mentionner Celle qui a le mieux pénétré le mystère divin : la Vierge Marie, Pleine de grâce, Trône de la Sagesse !

\* \* \*

---

*non pas avec des discours enseignés par l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, exprimant en termes spirituels des réalités spirituelles" (1 Co 2,12.13). L'Esprit Saint guide ainsi l'Église vers la vérité tout entière, la pourvoit de dons divers, l'embellit de ses fruits, la rajeunit par la force de l'Évangile et lui permet de scruter les signes des temps pour mieux répondre à la volonté de Dieu (cf. Lumen gentium, nn. 4.12; Gaudium et spes, n. 4) »*

<sup>54</sup> Idem.

<sup>55</sup> JEAN-PAUL II : lettre apostolique pour la proclamation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face Docteur de l'Église universelle, 1997.

<sup>56</sup> Benoît XVI, audience septembre 2010 sur Ste Hildegarde.

## Forum de conclusion

Nous voici au terme de notre Forum. Benoît XVI, dans ses vœux de Noël aux membres de la curie et ses vœux de nouvel an aux diplomates, a beaucoup parlé des **jeunes**, qui sont le cœur jeune de l'Eglise d'aujourd'hui et qui sont appelés à être les artisans d'un monde nouveau. Mais ce monde nouveau ne pourra être édifié que sur des fondements sûrs : la Loi naturelle, la Vérité et la Sagesse.

\* \* \*

### *Exigences et tâches actuelles – Chapitre VI. Frère Joseph*

#### **Les tâches actuelles de la philosophie et de la théologie**

A la lumière de tout ce que nous avons déjà approfondi, il convient de présenter le dernier chapitre de l'encyclique qui donne des pistes très intéressantes sur les défis actuels qui incombent à la philosophie et à la théologie. Nous allons souligner comment d'un côté la philosophie a grand intérêt à se laisser interpellé par la Parole de Dieu et de l'autre comment la théologie a besoin d'une bonne philosophie.

#### **La Parole de Dieu comporte des orientations philosophiques**

Le philosophe qui lit la Parole de Dieu ne peut pas ne pas voir que celle-ci porte des orientations philosophiques. On trouve en effet dans l'Écriture une conception de l'homme comme image de Dieu et en relation de dépendance vis-à-vis de Lui. On y rencontre le si tragique problème du mal qui est présenté comme provenant d'un usage désordonné de la liberté. Quant à l'énigme de la condition humaine – question très philosophique - elle trouve son dénouement dans le mystère de l'Incarnation. Tout cela montre à l'évidence que **la Bible contient une philosophie**. La raison humaine est donc appelée à s'ouvrir à la pensée biblique. Si elle sait s'y ouvrir, cela peut beaucoup aider la philosophie à se préserver du danger qui la menace actuellement : s'enfermer elle-même dans des limites trop étroites.

#### **1) La crise du sens ⇒ redonner sa dimension sapientielle à la philosophie**

Une des limites de la philosophie actuelle est précisément la crise du sens. Face au **développement des sciences dont l'efficacité semble s'imposer absolument**, on déprécie la sagesse dont le propre est de chercher un sens à la vie de l'homme. On relègue ce genre de questions dans le domaine de l'irrationnel ou de l'imaginaire. C'est ainsi que de nombreux philosophes ont radicalement renoncé à la recherche du sens de l'existence humaine. Ils professent que **la vie n'a pas de sens**, qu'elle est absurde : c'est le **nihilisme** (nous ne connaissons que trop Jean Paul Sartre, Nietzsche ou d'autres).

Or la Parole de Dieu vient ici rendre un grand service à la philosophie : nous venons de relever la philosophie contenue dans la Bible : la conception de l'homme et de son rapport avec Dieu aborde précisément à la question du sens de la vie. L'ouverture à la Parole de Dieu peut donc contribuer d'une façon irremplaçable à ce que la philosophie ne désespère pas de procurer une sagesse : « *il est avant tout nécessaire, dit Jean Paul II, que la philosophie retrouve sa dimension sapientielle de recherche du sens ultime et global de la vie* » (81), Cela « *est d'autant plus indispensable [...] que l'immense accroissement du pouvoir technique [pourrait sans cela] se transformer en potentiel destructeur du genre humain.* » (81).

Quant à la théologie, si elle veut efficacement annoncer la Sagesse qui vient de Dieu, elle a besoin d'une philosophie qui ne démissionne pas de la recherche de la sagesse.

## 2) Possibilité d'une connaissance métaphysique

Nous allons voir maintenant que pour avoir une dimension sapientielle, la philosophie doit se reconnaître capable de connaissance métaphysique, ce qui est souvent nié de nos jours.

Commençons par rappeler **en quoi consiste la métaphysique**. Ce mot remonte aux œuvres d'Aristote : c'est un de ses disciples qui avait donné ce titre à certains ouvrages de son maître qu'il avait classés après d'autres ouvrages traitant de la physique (*méta* = après). Le mot ne désignait donc au départ qu'une succession chronologique entre des écrits. Cependant il s'est trouvé que ce qui était lié à une simple circonstance désignait un type de connaissance qui est précisément **au-delà de la physique**. La physique et les autres sciences cherchent à décrire des **phénomènes**, à en énoncer les **lois**. Quant à la métaphysique, elle va au-delà, elle pose la question de l'être. Mais, dira-t-on, **que signifie s'interroger sur l'être ? Et quel intérêt cela peut-il avoir ?** R/ S'interroger sur l'être signifie **s'interroger sur tout**, car il est bien clair qu'en dehors de l'être il n'y a rien. Que l'homme s'interroge sur l'être manifeste que son **intelligence est ouverte à tout**, et que **rien ne peut radicalement lui échapper**. S'interroger sur l'être comporte cette question radicale que, sous une forme ou une autre, on se pose tous un jour : « **Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?** ». Or cette question a une importance primordiale. Si l'homme a la capacité d'y répondre, cela signifie qu'il peut **remonter jusqu'à la cause première de l'être** ; cette cause est l'explication ultime, elle ne dépend elle-même de rien, elle est **un absolu**.

Or une telle connaissance de la cause première et absolu est précisément ce qui permet à la philosophie d'avoir une dimension sapientielle. Car dans cette connaissance de l'absolu – même très imparfaite – l'homme trouve **un point d'ancrage sûr**, il peut y **référer toute son existence**. Dès lors, il peut trouver un sens à sa vie. La question du sens devient pertinente.

Or la philosophie moderne a fortement mis en doute la possibilité d'une connaissance métaphysique. Un exemple typique en est Emmanuel Kant.

Là encore la Parole de Dieu vient à notre secours. Elle comporte de nombreuses affirmations qui ont une portée métaphysique. Un seul exemple suffira pour le montrer. La révélation de la création qui répond précisément à la question de l'être : tout ce qui existe vient de Dieu Créateur. Saint Paul dit clairement que l'homme peut par sa raison connaître le Créateur : « *Ce qu'on peut connaître de Dieu est [...] manifeste. [...]. Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses oeuvres, son éternelle puissance et sa divinité.* » (Rom 1, 19-20).

C'est pourquoi, une philosophie qui se veut en accord avec les exigences de la Parole de Dieu doit avoir une portée métaphysique. Elle doit se reconnaître capable de rejoindre l'**absolu**. Jean Paul II y accorde une grande importance ; citons-le : « *Si j'insiste tant sur la [...] métaphysique, c'est parce que je suis convaincu que c'est la voie nécessaire pour surmonter la situation de crise qui s'étend actuellement dans de larges secteurs de la philosophie.* ».

La métaphysique est donc indispensable. Donnons une indication incontournable pour développer une bonne métaphysique : c'est un fait que cette science s'est fortement développée à l'époque patristique et plus encore à l'époque scolastique. Il est donc essentiel pour la philosophie d'assimiler tous ce que ces époques ont apporté. Mais il faut le faire en s'ouvrant aux questions soulevées par la réflexion philosophique plus récente (*sans développer, mentionnons l'existentialisme, le personnelisme, la phénoménologie*). Cela doit permettre une métaphysique qui **évite de tomber dans la répétition stérile de schémas dépassés**, ce qui est d'ailleurs une condition pour qu'elle interpelle l'homme d'aujourd'hui.

D'un point de vue théologique, mentionnons la nécessité pour la métaphysique de s'ouvrir à ce que l'on appelle la Kénose de Dieu. Le mot Kénose vient d'un verbe grec qui signifie se vider, se dépouiller. Or dès l'origine, ce qui a fait scandale pour la raison grecque et qui continue à faire scandale, c'est la révélation d'un Dieu qui s'est vidé, qui s'est humilié à l'extrême pour notre salut. La réflexion sur Dieu, sur l'être de Dieu doit s'ouvrir plus résolument à cette incroyable Kénose.

### 3) S'enraciner dans la grande tradition

Pour répondre à l'exigence d'une philosophie sapientielle et métaphysique, qui soit en accord avec la Parole de Dieu, Jean Paul II met en relief une autre condition tout à fait fondamentale. Il faut, dit-il, une philosophie qui **se situe en continuité avec la grande tradition** commencée par les **anciens**, continuée par les **Pères de l'Eglise** et les **maîtres de la scolastique**, et allant jusqu'à **la pensée moderne et contemporaine**. Un philosophe français du XX<sup>e</sup> illustre cette nécessité : il s'agit d'Etienne Gilson. Il avait étudié la philosophie en Sorbonne : il avait appris à y connaître les philosophes grecs de l'antiquité, entre autre Platon et Aristote et, de là, on passait directement à Descartes et à la philosophie moderne. Entre les deux plus de 15 siècles considérés comme sans réflexion rationnelle ! Une telle façon de philosopher présente une gravité extrême : on prétend étudier les philosophes modernes indépendamment des périodes patristique et scolastique. Pour prendre une image, c'est comme si l'on voulait expliquer la présence d'une branche d'un arbre en faisant abstraction du tronc. Par la suite, Gilson a vu non point la lacune mais le gouffre béant qui menaçait d'engloutir toute la philosophie. Il s'est attelé à combler le vide et est devenu un spécialiste du Moyen-âge. Or ce qu'a vécu Gilson se perpétue encore de nos jours. D'où le défi d'une philosophie enracinée en tradition.

- Il est bon de relever que **certains philosophes** se font aujourd'hui les **promoteurs du rôle déterminant de la tradition pour une juste connaissance**. Mentionnons simplement un philosophe allemand : il s'agit de Joseph Pieper qui a été le maître d'un autre Joseph : Joseph Ratzinger.

- Dans ce domaine de la tradition, un théologien mérite une mention particulière. Il s'agit du bx John Henry Newman. Un élément essentiel de son passage de l'anglicanisme au catholicisme a été la découverte du **développement dogmatique**. Il a compris que le développement du dogme était harmonieux, qu'il avait commencé dès l'époque des Pères et qu'il ne s'était jamais arrêté. Il a ainsi compris la nécessité d'une théologie enracinée dans la grande tradition.

Précisons que l'enracinement dans la Tradition ne se confond pas avec une autre erreur moderne qui nie la capacité de connaître la vérité : il s'agit de l'**historicisme**. Cette théorie s'attache aussi à l'histoire de la pensée, mais la voit comme une suite de réflexions très dépendantes des conditionnements du moment, à tel point que **ce qui était vrai à une époque ne l'est plus ensuite**. En somme, les **doctrines du passé** sont considérées un peu comme des **vestiges archéologiques** qui n'ont plus de portée pour le présent. Sur le plan politique, cela peut facilement conduire à une **attitude pragmatique** qui accorde à la **majorité la capacité de décider de ce qui est admissible ou non** : inutile de souligner les conséquences. L'authentique recours à la tradition considère au contraire l'histoire de la pensée comme un développement laborieux, qui peut connaître des tâtonnements, des égarements aussi, mais qui exprime une pensée vivante toujours en quête du réel. Dans cette perspective l'homme d'aujourd'hui peut tirer profit des acquis du passé, et aussi des erreurs du passé. Il continue à chercher la vérité et il le fait en dialogue constructif avec ceux qui l'ont précédé et avec ceux qui continuent aujourd'hui à chercher.

### Que dire en conclusion ?

Jean Paul II a voulu souligner les services mutuels de la philosophie et de la théologie.

- C'est pourquoi, en ce qui concerne la philosophie, il semble de la plus haute importance de **ne plus chercher à philosopher comme si Dieu ne s'était pas révélé**. C'est un fait indéniable, on s'en réjouit ou l'on s'en attriste, mais la raison humaine ouverte à la Révélation a atteint des sommets qui sans cela lui seraient restés inaccessibles. Et cela n'a pas empêché la raison de demeurer pleinement raison philosophique. Comprenons que refuser tout dialogue avec la Parole de Dieu serait, de la part du philosophe, l'attitude d'une raison qui éprouverait ses limites mais qui nierait la possibilité d'une raison plus performante l'aidant à aller plus loin : cela

n'est pas très rationnel ! Pour prendre un comparaison reconnaissons combien serait rationnelle l'attitude d'un étudiant conscient de ses limites, mais qui accepterait intelligemment de se faire aider et, par là, arriverait mieux et plus vite et à dépasser ses limites.

- Quant à la théologie, il est capital qu'elle assimile la réflexion philosophique. Si elle se définit comme « intelligence de la foi », elle doit, en tant qu' « intelligence », avoir recours à la philosophie.

Un deuxième point important, me semble être la **nécessité de philosopher** –et cela vaut plus encore pour la théologie– **en dialogue avec la grande Tradition**. Il est capital que les philosophes et les théologiens refusent de faire l'impasse sur **les Pères** et sur **les maîtres de la scolastique** ; plus encore ils doivent les considérer comme **des personnages intelligents avec lesquels il y a grand profit à dialoguer**. Procéder autrement serait une insulte à la raison qui ne manquerait pas de ruiner à la base la confiance en la raison. C'est seulement par ce rapport authentique avec la Tradition vivante que l'on peut s'ouvrir intelligemment aux acquis les plus récents et leur faire porter un fruit authentique.

\* \* \*

### ***Les jeunes et l'approfondissement de la Foi en cohérence avec la raison. Sœur Philippine***

Pour les jeunes : tout ce que nous avons approfondi au cours de ce week-end les concerne ; je me suis juste posée la question de l'actualiser, en quelque sorte. Pour ce faire, je me suis servie du Youcat [le dernier né des catéchismes, particulièrement adressé aux jeunes].

De fait, si on ouvre la table des matières du Youcat au mot 'foi', il y a quelque chose d'assez symptomatique : curieusement on ne trouve aucun renvoi à l'article qui explicite, par exemple, ce qu'est la foi théologique [il semble qu'il y ait un petit oubli], **mais** on trouve 6 références au lien entre **foi et science** ! Il semble que cela soit révélateur que, pour les jeunes, *foi et raison* s'actualise –pas exclusivement, bien sûr- mais pour une grande part dans le rapport entre **foi et science** Pour beaucoup de jeunes, qui n'ont pas une foi suffisamment ancrée –et ils n'en sont pas toujours responsable<sup>57</sup>, le terrain de la science est comme un marécage, où, précisément, la foi a tendance à s'embourber, en quelque sorte : « *L'homme ne cherche plus le mystère, le divin, il croit au contraire que la science finira bien par déchiffrer un jour tout ce que nous ne comprenons pas encore aujourd'hui...* » (Benoît XVI Lumière du monde) La science semble donc pouvoir remplacer la foi dans la vie de nos jeunes contemporains, leur imposant, en quelque sorte, de penser uniquement à des objets matériels et 'expérimentables', et les fermant aux grandes interrogations sur la vie, et sur Dieu lui-même.

Il n'est donc pas étonnant que le Youcat s'applique à donner aux jeunes les arguments permettant de dépasser cette opposition apparente, pour leur permettre d'approfondir leur foi en cohérence avec les exigences de la raison. Dans la préface de ce petit catéchisme, on peut relever deux choses, dans ce que Benoît XVI écrit aux jeunes : d'une part, un **moyen** pour dépasser en eux-mêmes, l'apparente opposition entre foi et science, et ainsi, garder la foi ; d'autre part, un **mission** : celle d'aider les autres jeunes à dépasser eux aussi ce clivage, et donc à retrouver la foi.

#### **1 – « étudiez le catéchisme avec passion et persévérance, c'est ce que je souhaite de tout mon coeur »**

On se rappelle de cet appel du pape, que nous avons plusieurs fois relayé, parce qu'en effet.

---

<sup>57</sup> cf la réflexion du Pape sur les enfants allemands qui suivent entre 9 et 13 ans de catéchèse : « *Comment se fait-il que cela laisse aussi peu de traces, pour dire les choses clairement ? C'est incompréhensible !* »

Benoît XVI, non sans finesse, a volontairement comparé cet approfondissement de la foi à une démarche scientifique : *« vous devez connaître votre foi avec la même précision avec laquelle un spécialiste en informatique connaît le système d'exploitation d'un ordinateur »* Cela signifie : il faut de la rigueur, et très certainement, des efforts. L'étude que Père Bernard nous a amené à faire de l'encyclique *Foi et Raison* est un bon exemple de ce qu'est un vrai approfondissement...

En lien avec le thème de ce forum, ce que Benoît XVI explique, dans la préface du Youcat, sur la genèse du catéchisme de l'Eglise catholique, peut retenir notre attention. Le CEC est comme la matrice de tous les autres catéchismes, dont le Youcat. Bien sûr, c'est un résumé organisé qui expose des vérités de foi auxquelles nous devons adhérer pour être catholiques. Mais plus en profondeur... quel était le but profond de ce recueil ? Benoît XVI l'expose ainsi :

*«Après le Concile Vatican II (1962-1965) et dans un climat culturel changé, de nombreuses personnes ne savaient plus bien ce que les chrétiens devaient vraiment croire, ce que l'Eglise enseignait, si elle pouvait enseigner quelque chose tout court, et comment tout cela pouvait s'adapter au nouveau climat culturel. **Le christianisme en tant que tel n'est-il pas dépassé? Peut-on encore raisonnablement être croyants aujourd'hui? Telles sont les questions que beaucoup de chrétiens se posent encore de nos jours. Le Pape Jean-Paul II se résolut alors à prendre une décision audacieuse: il décida que les évêques du monde entier écriraient un livre pour répondre à ces questions. .. Ce livre devait porter le titre traditionnel de Catéchisme de l'Eglise catholique, mais cependant, être quelque chose de totalement nouveau et stimulant; il devait montrer ce que croit l'Eglise catholique d'aujourd'hui, et comment on peut croire de façon raisonnable. »***

Ce que Benoît XVI explique là est vraiment très intéressant. Le but fondamental du catéchisme n'est pas d'abord utilitaire : « toute la doctrine en 500 pages », mais doit amener ceux qui l'étudie à comprendre que *« la foi chrétienne nous parle du Christ comme du Logos par lequel tout a été fait (cf. Jn 1,3), et de l'être humain créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. [Cette étude nous permet de découvrir] une rationalité dans tout le créé [et de voir que l'homme est] une créature qui participe... à cette rationalité. »*<sup>58</sup>

Donc : si Benoît XVI nous conseille, de tout son cœur, d'étudier notre foi, c'est d'abord et avant tout pour que nous trouvions, dans la doctrine même, les raisons de croire. Nous surmonterons ainsi en nous l'apparente contradiction entre foi et science.

Ceci fait, vous devez ensuite aider les autres à surmonter eux aussi cette opposition, par le témoignage de votre vie.

## **2 – La mission des jeunes de la génération Benoît XVI**

A la fin de la préface du Youcat, on trouve cet extrait :

*« Quand Israël traversait la période la plus sombre de son histoire, Dieu appela à la rescousse non pas les grands, les personnes jouissant d'estime, mais un jeune nommé Jérémie; Jérémie se sentit investi d'une mission trop grande: «Ah, mon Seigneur et mon Dieu, je ne peux même pas parler, je suis encore si jeune!» (Jr 1, 6). Mais Dieu ne fut pas dupe: «Ne dis pas: “Je suis encore si jeune”. Là où je t'envoie, là tu dois aller, et ce que je t'ordonne, tu dois l'annoncer» (Jr 1,7) »*<sup>59</sup>

Nous savons que la priorité des priorités, pour les membres de l'Eglise aujourd'hui, c'est d'avoir ou de retrouver une foi vivante, et qui fait vivre, c'est-à-dire une foi qui n'en reste pas à des idées, mais qui débouche sur un style de vie cohérent. C'est bien évidemment dans ce but

<sup>58</sup> JMJ, Benoît XVI aux jeunes universitaires.

<sup>59</sup> Préface du Youcat

que le Saint Père nous propose une année de la foi : pour *« faire redécouvrir la beauté et l'actualité de la foi non comme un acte en soi, isolé, qui concerne un moment quelconque de la vie, mais comme une orientation constante, même des choix les plus simples, qui conduit à l'unité profonde de la personne »*<sup>60</sup>

Dans ce sens, Benoît XVI veut particulièrement s'appuyer sur les jeunes, pour qu'ils agissent dans l'Eglise un peu comme un « booster », si on veut prendre une comparaison technologique. Ce n'est pas pour rien qu'il a puisé dans l'expérience des Journées mondiales de la jeunesse, pour proposer des remèdes à la « fatigue de croire » que connaissent les pays d'ancienne chrétienté (cf consigne de cordée de Père Bernard janvier 2012).

Bien sûr, il s'agit d'abord et avant tout de donner un témoignage crédible, et ce n'est pas toujours simple. Souvenons nous de ce que le Pape avait évoqué concernant Internet, et qui touche bien au rapport concret entre science et foi : *« Dans la recherche de partage, d'« amitiés », on se trouve face au défi d'être authentique, fidèle à soi-même, sans céder à l'illusion de construire artificiellement son « profil » public. »* (message pour les communications sociales 2011). Internet est-il un lieu où on peut offrir un témoignage convaincant et crédible, ou uniquement un endroit où je me défoule, quitte à présenter un profil fictif qui ne correspond que peu à la vérité sur moi-même, ou sur les autres !

Mais, en lien avec tout ce que nous avons approfondi ce week-end, on peut tirer deux petites conclusions pour nous stimuler à la mission : éducation des cœurs / confiance, deux choses fondamentales aujourd'hui.

**A l'imitation de Benoît XVI, ne soyons pas être complexés d'avoir la foi !** Saint Thomas d'Aquin n'avait pas peur de dire que la foi n'était pas une connaissance inférieure par rapport aux connaissances humaines obtenues par les différentes sciences. Elle est une lumière supérieure parce qu'elle est une participation à la connaissance de Dieu. En approfondissant les 6 n° du Youcat qui traitent du lien entre foi et science, chacun devrait être capable d'imiter le Pape, qui, devant des aréopages prestigieux et savants, sait fonder son argumentation sur des éléments rationnels, pour rendre à Dieu et à la foi leur juste place dans la société. Un des derniers exemples en date est son intervention au Parlement allemand, en septembre 2011. Dans un discours magistral sur les fondements du Droit – que les parlementaires ont applaudi debout pendant plusieurs minutes- Benoît XVI a su montrer les limites de la conception moderne de la réalité, qui tend à ne considérer comme valable que ce qui est scientifiquement démontrable : *« La raison positiviste, qui se présente de façon exclusiviste et n'est pas en mesure de percevoir quelque chose au-delà de ce qui est fonctionnel, ressemble à des édifices de béton armé sans fenêtres, où nous nous donnons le climat et la lumière tout seuls et nous ne voulons plus recevoir ces deux choses du vaste monde de Dieu ».*

Ainsi, ce dont nos contemporains ont le plus besoin aujourd'hui, c'est, au final, d'un témoignage de foi. En profondeur, disait encore le Pape aux parlementaires allemands : *« La vision positiviste du monde... n'est pas une culture qui corresponde au fait d'être homme dans toute son ampleur... »*

C'est une chose que Benoît XVI a aussi développée au cours des JMJ de Madrid. Pour la 1<sup>ère</sup> fois en effet dans l'histoire de ce rassemblement, le saint Père a souhaité rencontrer des jeunes universitaires<sup>61</sup>. Il leur a partagé sa vision de l'éducation, qui, de bien des manières, rejoint l'intuition profonde de notre Père fondateur : il faut avoir soin d'éduquer tout l'homme, c'est à dire la personne dans toutes ses dimensions, intellectuelles, pratiques, ou techniques, si on veut, mais aussi morales et spirituelles. Le Pape mettait les jeunes universitaires en garde contre une vision réductrice, qui consiste, en nos temps, à vouloir uniquement se doter de professionnels compétents et efficaces qui puissent satisfaire la demande du marché du travail à

<sup>60</sup> 1ères vêpres de Marie Mère de Dieu 31 décembre 2011

<sup>61</sup> Vendredi 19 août 2011 monastère de l'Escorial

tout moment précis. Vous n'êtes peut-être pas professeurs d'université, mais vous pouvez être victimes de cette logique, qui veut, disait encore Benoît XVI *« que l'unique chose que l'on privilégie... est la pure capacité technique »*... Et il terminait en disant : *« vous sentez sans doute le désir de quelque chose d'autre de plus élevé qui corresponde à toutes les dimensions qui constituent l'homme. »*

Oui, sans doute le sentez-vous, vous les jeunes, et nous le constatons nous aussi fortement, dans notre mission d'éducation des cœurs.

**Comprenons l'importance de notre témoignage de foi**, dans un monde où on met plus sa confiance dans la technique qu'en Dieu, qui, pourtant, ne peut ni se tromper, ni me tromper, et qui a donné sa vie pour moi.

En cherchant bien, on trouve la définition de la foi : c'est savoir et avoir confiance (n°21). Savoir = la foi n'est pas un sentiment, une certaine idée de...ou une hypothèse. C'est une certitude. Or, souvent, les jeunes générations disent que croire ne leur suffit pas. Ils veulent savoir, au sens technique [= la foi leur semble insuffisante]. Pour nous faire comprendre ce petit problème de langage, le Youcat propose une histoire : *Quand un parachutiste demande à l'employé du terrain d'aviation : « le parachute a-t-il été plié correctement ? » et que celui-ci lui grommelle : « Euh ! Je crois bien que oui », cette réponse ne lui convient pas, il voudrait savoir [= il voudrait en être sûr et pourtant, l'autre lui a dit « je crois »]. Si, en revanche, il a demandé à un ami de plier le parachute, et que celui-ci réponde à la même question : « oui, je l'ai fait personnellement. Tu peux me croire. », le parachutiste répondra : « oui, je te crois » Cette foi est beaucoup plus qu'un savoir [technique], elle est une certitude. Telle est la foi qui a fait émigrer Abraham vers la terre promise, qui a permis aux martyrs de tenir bon jusque dans la mort, qui soutient encore aujourd'hui des chrétiens persécutés. Une foi qui saisit l'être humain tout entier.*

C'est de cette foi là, « enracinée et fondée dans le Christ », que les jeunes sont appelés à témoigner par leur vie, avec tout ce que cela comporte d'exigences, bien sûr, mais Benoît XVI ne nous berce pas d'illusions : *« Ce manuel de catéchisme ne vous flatte pas ; il ne vous offre pas de solutions faciles ; il exige de vous une nouvelle vie ; il vous présente le message de l'Évangile comme « la perle précieuse » (Mt 13, 45) pour laquelle il faut tout donner. »*

\* \* \*

### **Conclusions de l'Encyclique (100-108) et du Forum. Père Bernard.**

Nous nous servirons pour développer cette conclusion des convictions fortes de Jean-Paul II, exprimées dans la conclusion de l'Encyclique : *« j'ai considéré qu'il était juste et nécessaire de souligner la valeur qu'a la philosophie pour l'intelligence de la foi et les limites qu'elle rencontre lorsqu'elle oublie ou rejette les vérités de la Révélation »*. Cette première conviction est particulièrement importante, la philosophie a été marginalisée pour des sciences soi-disant « plus performantes » en vue du progrès technique et scientifique de l'humanité. Mais le monde d'aujourd'hui est-il vraiment plus humain ? Si l'homme ne sait plus qui il est et quel est le but de son existence, il privilégiera la recherche des plaisirs immédiats et ne préparera pas sa vie éternelle en Dieu. Il se désintéressera de plus en plus de son prochain, pour cultiver son « Ego ». La philosophie, libérée de Dieu et de la Loi naturelle, a rendu l'homme moderne prisonnier de son « Moi ». Benoît XVI invite l'homme à l'exode de ce « Moi » en se mettant à la recherche de la Vérité qui est Dieu.

*« Si nous portons notre regard sur l'histoire de la pensée, surtout en Occident, il est facile de découvrir la richesse de ce qu'ont produit pour le progrès de l'humanité la rencontre entre la philosophie et la théologie »*. Benoît XVI partage pleinement la conviction de Jean-Paul II : l'Europe aux racines chrétiennes est le fruit de la rencontre entre la philosophie et la



## Famille Missionnaire de Notre Dame – Actes du Forum 2012 sur « Foi et Raison »

théologie. Ne laissons pas se perdre cet héritage ! Ne rougissons pas des racines chrétiennes de la France et de l'Europe !

*« La théologie, dans sa recherche de la vérité, est soutenue, de par sa nature même, par son caractère d'ecclésialité et par la tradition du peuple de Dieu, grâce à son riche foisonnement de savoirs et de cultures dans l'unité de la foi ».* Benoît XVI ne cesse de parler du « nous » de l'Eglise. N'oublions jamais que c'est dans ce « nous » de l'Eglise que nous avons reçu la Foi. Notre compréhension de la Révélation ne doit pas être subjective. Nous recevons du Magistère, des Pères, des théologiens et des saints. La théologie peut et doit aider la philosophie à faire de même. Personne n'est philosophe tout seul. Nous appartenons à une culture, nous sommes en relation avec les hommes qui vivent avec nous, mais nous recevons aussi de tous les penseurs qui ont cherché la vérité, c'est cela le patrimoine spirituel de l'humanité auquel il faut puiser et dont il faut témoigner !

Jean-Paul II considérait comme une urgence la mission de *conduire les hommes à la découverte de leur capacité de connaître la vérité et de leur désir d'aller vers le sens ultime et définitif de l'existence.* Benoît XVI ne cesse de rappeler que le fondement du dialogue interreligieux et du dialogue avec les non croyants est *la recherche de la vérité.* La vérité s'impose par la force de la vérité, disaient les Pères du Concile Vatican II, mais nous devons être patients, persévérants et confiants car elle ne s'impose pas en un jour ! La recherche de la vérité est aussi la recherche, qui peut être inconsciente, de la Vérité en Personne qu'est le Christ : *« Grâce à la médiation d'une philosophie devenue une vraie sagesse, dit Jean-Paul II, l'homme contemporain parviendra ainsi à reconnaître qu'il sera d'autant plus homme qu'il s'ouvrira davantage au Christ, en mettant sa confiance dans l'Evangile ».*

Citons encore cet appel de Jean-Paul II, toujours actuel : *« Tandis que je ne me lasse pas de proclamer l'urgence d'une nouvelle évangélisation, je fais appel aux philosophes pour qu'ils sachent approfondir les dimensions du vrai, du bon et du beau, auxquelles donne accès la parole de Dieu. Cela devient plus urgent lorsque l'on considère les défis que le nouveau millénaire semble lancer et qui touchent particulièrement les régions et les cultures d'ancienne tradition chrétienne. Cette préoccupation doit aussi être considérée comme un apport fondamental et original sur la route de la nouvelle évangélisation ».*

A la fin de ce Forum, comprenons mieux avec Jean-Paul II que *la pensée philosophique est souvent l'unique terrain d'entente et de dialogue avec ceux qui ne partagent pas notre foi. Par une argumentation fondée sur la raison et se conformant à ses règles, le philosophe chrétien, tout en étant toujours guidé par le supplément d'intelligence que lui donne la parole de Dieu, peut développer un raisonnement qui sera compréhensible et judicieux même pour ceux qui ne saisissent pas encore la pleine vérité que manifeste la Révélation divine. Ce terrain d'entente et de dialogue est aujourd'hui d'autant plus important que les problèmes qui se posent avec le plus d'urgence à l'humanité : l'écologie, la paix, la cohabitation des races et des cultures, peuvent être résolus grâce à une franche et honnête collaboration des chrétiens avec les fidèles d'autres religions et avec les personnes qui, tout en ne partageant pas une conviction religieuse, ont à cœur le renouveau de l'humanité ».* Benoît XVI met vraiment en application cette demande de Jean-Paul II.

Le bienheureux Jean-Paul II a demandé aux théologiens *de mettre en valeur le mieux possible la dimension métaphysique de la vérité afin d'entrer ainsi dans un dialogue critique et exigeant avec la pensée philosophique contemporaine comme avec toute la tradition philosophique, qu'elle soit en accord ou en opposition avec la parole de Dieu ».* Il s'est aussi adressé aux responsables de la formation sacerdotale, aux philosophes, aux scientifiques et enfin

à tous : *« je demande de considérer dans toute sa profondeur l'homme, que le Christ a sauvé par le mystère de son amour, sa recherche constante de la vérité et du sens. Divers systèmes philosophiques, faisant illusion, l'ont convaincu qu'il est le maître absolu de lui-même, qu'il peut décider de manière autonome de son destin et de son avenir en ne se fiant qu'à lui-même et à ses propres forces. La grandeur de l'homme ne pourra jamais être celle-là. Pour son accomplissement personnel, seule sera déterminante la décision d'entrer dans la vérité, en construisant sa demeure à l'ombre de la Sagesse et en l'habitant. C'est seulement dans cette perspective de vérité qu'il parviendra au plein exercice de sa liberté et de sa vocation à l'amour et à la connaissance de Dieu, suprême accomplissement de lui-même »*. Je vous ai cité ce passage dans l'introduction du Forum, je trouve important de le citer à nouveau en conclusion pour vous inviter à être, aujourd'hui, avec Benoît XVI de vrais coopérateurs de la vérité.

Notre conclusion mariale sera celle de Jean-Paul II : *« Ma dernière pensée va à Celle que la prière de l'Eglise invoque comme Trône de la Sagesse. Sa vie même est une véritable parabole qui peut rayonner sa lumière sur la réflexion que j'ai faite. On peut en effet entrevoir une harmonie profonde entre la vocation de la bienheureuse Vierge et celle de la philosophie authentique. De même que la Vierge fut appelée à offrir toute son humanité et toute sa féminité afin que le Verbe de Dieu puisse prendre chair et se faire l'un de nous, de même la philosophie est appelée à exercer son œuvre rationnelle et critique afin que la théologie soit une intelligence féconde et efficace de la foi. Et comme Marie, dans l'assentiment donné à l'annonce de Gabriel, ne perdit rien de son humanité et de sa liberté authentiques, ainsi la pensée philosophique, en recevant l'appel qui lui vient de la vérité de l'Evangile, ne perd rien de son autonomie, mais se voit portée dans toute sa recherche à son plus haut accomplissement. Cette vérité, les saints moines de l'antiquité chrétienne l'avaient bien comprise, quand ils appelaient Marie « la table intellectuelle de la foi ». Ils voyaient en elle l'image cohérente de la vraie philosophie et ils étaient convaincus qu'ils devaient philosopher en Marie. Puisse le Trône de la Sagesse être le refuge sûr de ceux qui font de leur vie une recherche de la sagesse ! Puisse la route de la sagesse, fin ultime et authentique de tout véritable savoir, être libre de tout obstacle, grâce à l'intercession de Celle qui, engendrant la Vérité et la conservant dans son cœur, l'a donnée en partage à toute l'humanité pour toujours ! »*

Nous vous remercions d'avoir participé à ce Forum et nous vous confions tout particulièrement au Cœur de Jésus et à Notre-Dame des Neiges et, en communion avec nos Père et Mère, nous vous disons : *« Allons de l'avant dans nos découvertes de l'Amour dans la Vérité, in Nomine Domini ! »*

\* \* \*

Retrouvez les vidéos des enseignements sur notre WebTV :  
<http://www.youtube.com/playlist?list=PL0C341744D322107A>